



This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . com/](http://books.google.com/)

/3 . c. /4. Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DtCTiONNAtRÈ DU PATOIS DE LILLE ET DE SES  
ENVIRONS. Digitized by Google

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate**

DICTIONNAIRE DU PATOIS DE LILLE ET DE SES  
ENVIRONS, Par m. Pierre Legrano. Nescio quà natale solum dulccidine  
runctos ^ ducit , et immemores non sinit esse flM». \*Su«'. (OTid.) LILLE,  
IMPRIMERIE DE L. DÀNEL. 1853. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate**

TÀ>^ "o fNfVP' st^ « Digitized by Google

Dans son examen critique des dictionnaires, M. Charles Nodier demande si le dictionnaire concordant des patois d'une langue ne serait pas un des plus beaux monuments qu'on pût élever à la lexicologie. Loin de moi la prétention de chercher à réaliser complètement le vœu de l'illustre philologue. L'œuvre serait au-dessus de mes forces. Mais 9 pour que l'architecte , encore inconnu , puisse élever ce noble édifice, il faut que chaque patois local lui apporte sa pierre , et j'ai voulu , tout simplement , obscur pionnier , fouiller dans mes souvenirs de Lillois , pour rassembler quelques matériaux. Déjà M. Desrousseauxy chansonnier lillois, avait jugé utile de faire précéder son intéressant recueil d'une notice grammaticale sur Torlhographe du patois de Lille , et d'un petit vocabulaire pour l'intelligence du texte. Je ne regrette qu'une chose , c'est que le poète populaire n'ait point étendu davantage ce dernier travail , qu'il ait borné ses défmiDigitized by Google

(6) lions aux mots patois employés par lui dans ses chansons éditées ; mieux que personne il était en fonds pour fournir de précieux renseignements. Un mot sur Torigine du patois de Lille. Quel ^ue soit mon désir d'illustrer le dialecte natal, il ne me paraît pas possible d'admettre l'opinion de M. Derode, qui le fait découler d'une source particulière. Les patois dérivent de la langue primitive , comme les rameaux d'un même tronc , et ce tronc commun , c'est la vieille langue française de laquelle, ainsi que nous aurons occasion de le faire remarquer par de nombreux exemples , notre patois diffère très-peu. Quand Jules-César pénétra dans les Gaules , il y trouva , comme dialectes , au midi l'Aquitain , au nord le Belge et le Celte , dérivés de la langue mystérieuse des Gaulois ; l'occupation romaine modifia profondément l'idiome primitif , à ce point que déjà , au V.^ siècle , la langue des vainqueurs avait presque complètement absorbé celle des vaincus ; vint ensuite l'invasion des hordes germaniques qui , dépourvues de l'ascendant que la civilisation romaine et le christianisme avaient donné à la langue latii^e , ne purent faire triompher partout , comme aux bords du Rhin , le langage tudesque. Lorsque le flot se retira de notre pays du nord , il ne resta sur la plage que quelques flaques où germa le flamand. Enfin, au VIL® siècle, commença de s'opérer, entre le gallo-romain et le german , ce travail de fusion qui produisit le roman , d'où devait sortir la langue française. Pendant que ce mouvement s'accomplissait dans les grands centres intellectuels, il était suivi dans les provinces, mais de loin, mais avec des modifications amenées par mille causes locales. Digitized by Google

(7) Une fois émancipée, la langue française, pratiquée par les seigneurs de la cour et de la ville, cédant aux caprices de la prononciation à la mode, mêlée aux alliances étrangères, se pliant aux tyrannies des grammairiens, domptée par des plumes d'élite, s'est insensiblement écartée de son point de départ; le patois, au contraire, qui se glorifie de son étymologie — aJf atavis — venant des aïeux, le pitois, parlé par le peuple ouvrier et campagnard, s'est moins détourné de son berceau; il s'est conservé plus fidèlement. Une aétédulange, pour le peuple, comme du vêtement, auquel il reste si attaché; ajoutons, comme du patriotisme, comme de la religion, comme de toutes les nobles traditions dont le foyer ne s'éteint jamais dans son cœur. Aussi, bien que les divers dialectes du nord de la France soient également formés de mots fondamentaux — reliquats celtiques, latins et tudesques — ne devons-nous pas nous étonner des variétés qu'ils offrent entr'eux, et surtout avec la langue-mère. Tel est notre patois de Lille. Ce n'est ni le rouchi, ni le walloa ni le picard, idiomes voisins, ses frères en langue d'oïl, c'est encore moins la langue française. Une circonstance particulière doit avoir contribué à individualiser notre patois, j'oserai dire à le relever; il a rencontré un poète, et un poète chanteur. C'est une double chance d'immortalité. Les vers sont enfants de la lyre, il faut les chanter, non les lire. C'est ce qu'a pensé François Decottignies, plus connu sous le nom de Brûle-Maison, H est peut-être utile de dire ici, pour les personnes qui ne sont pas Digitized by Google

(8) de Lille, que François Decoltignies, trouvère et jongleur, exerçait son industrie de chanteur et de feseur de tours sur les marchés de Lille , et qu'il doit son sobriquet de Brûle-Maison à Thabitude qu'il avait de brûler un petit château de cartes dont la flamme, aperçue de loin , attirait autour de lui un grand concours de chalands. Brûle-Maison , né en 1679 , est mort en 1740. Ce poète , —il mérite ce nom, — a compris tout ce qu'il y avait de verve gauloise , d'ironie malicieuse sous ce masque placide de l'ouvrier lillois, tout ce qu'il y avait de ressources, pour le vers mordant et satyrique , dans son langage cru et décolleté. Brûle-Maison a profité d'une de ces inimitiés de voisinage , autre-» fois plus fréquentes qu'aujourd'hui, entre les diverses localités d'un même pays , pour aiguïser ses refrains contre l'excellente ville de Tourcoing. Jamais Athénien , jetant à poignées le sel de son terroir sur les infortunés Béotiens , jamais le Dijonnais Piron , coupant les vivres aux Beaunois qui le poursuivaient , en abattant du tranchant de sa canne les chardons du chemin , ne se montra plus acharné , plus persévérant dans sa rancune que ne le fut Brûle-Maison à l'égard de nos voisins. Tourcoing, hâtons-nous de le dire , n'était point alors cette riche , honnête et industrieuse cité que l'on pourrait présenter comme modèle ; c'était une façon de chef-lieu villageois , dans lequel BrûleMaison paraît avoir concentré l'antipathie qui, à cette époque, existait entre les citadins et les paysans ; ces derniers toujours représentés comme des types de crédulité et de bêtise , en même temps que de suffisance. Digitized by Google

( 0) Le Tourquennois qui avale une araignée , celui qui croit que son baudet a bu la lune , celui qui , pour avoir des carpes , en a semé les croques , la pasquille entre une Tourquennoise et un savetier de Lille, le Flamand mis en cage, Tbistoire en. prose de M. Herreng et de Pierre-Joseph Delbassedeule , ^ont de petits chefs-d'œuvre. Brûle-Maison n'a pas épargné ses compatriotes ; ses chansons sur les Buveuses de café , sur les Blasés , sur les Fourberies des Cabaretiers , témoignent de son esprit d'observation et de son courage à cingler les vices et les ridicules. Comme Taconnet, l'acteur qui excellait dans les savetiers, et de qui l'on disait qu'il serait déplacé dans un cordonnier, Brûle-Maison devenait détestable toutes les fois que , sortant du genre grivois , il voulait élever un peu son vol à la suite des œuvres de Collé et de Pannard , qui arrivaient jusqu'à lui. Ses coq-à-l'âne ne sup-« portent pas la lecture , et il suffit de citer les deux premiers vers delà chanson sur la maladie qu'il a faite à Douai, pour faire juger la pièce tout entière : Que Douai est de conséquence, Un chacun le trouve joli. J'adresserai le même reproche aux poètes de l'école de BrûleMaison, qui empruntent le patois de Lille pour composer des romances sentimentales ou des couplets à pointes de vaudeville ; non pas que je veuille dire qu'ils forcent leur talent en agissant ainsi , mais je soutiens qu'ils faussent l'instrument sur lequel ils chantent. Il ne faut pas séparer le fond goguenard et narquois du Lillois, de la forme rabelaisienne de son patois. Quoi qu'il en soit , Brûle-Maison a exercé une grande influence sur Digitized by Google

(10) Notre patois , pour lequel , sans tracer de règles précises, il a établi, par ses chansons , une sorte de poétique conservatrice. Son recueil , continué par son fils, Jacques Decottignies , auteur des vers naïfs sur les conquêtes de Louis XV en Flandres, s'est grossi chaque année des œuvres de collaborateurs anonymes. Indépendamment de ces pièces imprimées , il en existe d'autres, d'une bouffonnerie admirable, qui sont confiées , comme les rapsodies antiques , à la mémoire des conteurs. Je citerai notamment le Carrousel dans un grenier, la Statue de Saint-Christophe , le miois sorcier. Encore aujourd'hui y le peuple , fidèle au culte du chansonnier sorti de son sein, consacre d'habitude par des pasquilles rimées, les souvenirs drolatiques de la ville et du foyer. C'est surtout en temps de carnaval que la verve du poète populaire s'aiguise et se déploie. Une chanson en patois est composée sur un des événements de l'année qui ont le plus impressionné la population ; elle est imprimée aux frais d'une société , et , le mardi-gras, chantée du haut d'un char par cinquante voix criant sur tous les tons et sous tous les costumes, avec accompagnement obligé de grosse caisse, elle est vendue par milliers aux ouvriers dont elle défraie la gaieté jusqu'au carnaval suivant. Comment veut-on que le patois se perde avec ces éléments reproducteurs ? Malheureusement, ces chansons, sans être obscènes, ne se distinguent point toujours par la finesse de leur atticisme. De tous les événements passés , celui qui prête le plus à l'équivoque grivoise sera le premier choisi. Digitized by Google

Je n'irai pas chercher bien loin ma démonstration. Je prends pour exemple le carnaval de 1853. Savez-vous quel est le sujet qui a inspiré le chansonnier? L'arrêté municipal qui prescrit l'établissement des appareils aux-<sup>i</sup> quels % de Rambuteau a laissé son nom. (1) Que voulez-vous ! Le peuple , dont nous rappelons le langage naKf , a les défauts de ses qialitéa ; S'il est franc dans la pensée, il est cru dans l'expression. 1/6 Français , dans les mots , veut être respecté , . Mais le patois lillois brave Tbonnéteté. J'ai besoin d'insister sur ce point pour me faire pardonner, à l'a- « vance, le top libre ^ brusque et assez peu parlementaire des citations que j'aurai l'occasion de produire , à l'appui de mes définitions. Le dictionnaire que je présente est loin d'être complet. Une foule de mots, surtout parmi ceux qui sont spéciaux à certaines professions, a dû échapper à mon attention et à ma science. J'ai écarté volontairement ceux qui , d'origine et d'application françaises , n'avaient du patois qm la prononciation. A ce compte, il faudrait faire entrer Napoléon Laudaiç tout entier dans le vocabulaire lillois. Je n'ai pas voulu donner droit de cité dans notre patois à cet affreux argot de Pans , que rapportent quelques ouvriers de leur tour de France. En revanche , j'ai peut-être été trop loin dans mes admissions , j'ai (1) Chanson nouvelle , en patois de Lille , ctiantéc par la Société des Amis Kéunis , à Saint-Amand.

Digitized by Google

(12) peut-être laissé entrer sans passeport en règle des expressions qui » pour être de la langue d'oïl, ne sont pas précisément édosées dans ritôt de la cour Gilson ; cela est possible. Il y a des critiques plus graves que fattends, sans trop m'en efTrayer; ce sont celles qui porteront sur les définitions. J'ai mon excuse dans la difficulté même du sujet : omnis definitio periculosa. J'ai aussi ma consolation d'amour-propre dans la faillibilité proverbiale des grammairiens. Quant aux étymologies, malgré l'ampleur du privilège qui, au moyen des apocopes, des contractions, des syncope, des transpositions et substitutions de lettres, permet de faire incontestablement dériver al fane à\*equus (1) ; j'ai cru devoir à cet égard réfréner mon imagination. D'ailleurs, ainsi que je l'ai dit plus haut, je n'ai aucune prétention philologique. J'ai été frappé de la rapidité avec laquelle dis\* paraissaient chaque jour tant de mots de notre idiome, et j'ai cherché à en préserver quelques-uns de l'oubli. Je ne suis pas le peintre qui, en reportant sur une toile savante un édifice ancien, lui donnera une nouvelle vie ; tout au plus suis-je le manœuvre qui, en fixant sur une plaque, à l'aide du daguerréotype, des objets près de s'effacer à jamais, prolonge un instant leur existence. Un autre, sur les moins mauvaises de mes épreuves, reconstruira le passé. (1) Mfane vient û'Equus, sans doute, Mais U faut avouer aussi Qu'en venant de là jusquMci, Il a bien changé sur sa route.

Digitized by Google

(13) Enfin , quoi qu'il arrive , ce qui dominera toujours pour moi  
dan» mon travail, c est le bonheur que j'ai goûté à remuer mes souvenirs  
d'enfance , c'est la joie d'avoir pu rencontrer une occasion nouvelle de  
m'occuper de l'histoire d'une ville qui m'est chère à plus d'un titre. \* Juillet  
185». Digitized by Google

Digitized by Google

Google

ESSAI SDR LA PRONONCIATION LILLOISE. Digitized by

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate**

( 17) ESSAI SUR LA PRONONCIATION LILLOISE. Cette lettre, qui se prononce très-ouverte à la fin des syllabes et des mots , comme dans la , papa , embarras , prend le son de Ve quand elle est suivie de IV. On dit : lerd, lierd , pater^ eraine pour lard , liard, patar, crâne. On dit aussi : plenures , esplenate. On peut du reste faire remarquer ici. comme règle générale, que le patois de Lille est fort sobre de Taccent circonflexe ; il prononce patte , cremme , conne pour pâte , crème , côtw. Une connaît pas davantage les lettres mouillées : portail^ éventail , médaille font pour lui portai, éventai, médale. A s'élide dans les articles et pronoms féminins : t' femme , s'mèrê , m'ïœur. B B sonne devant toutes les voyelles. C initial se prononce k devant a , o , i\* : capon , comédie , culotte. Même prononciation, quand il est immédiatement suivi de A, dans 2 Digitized by Google

( «8 ) charpentier, charbon. Ce son dur, substitué au son plus doux eh , est , suivant M. Fallot, un signe de Tinfluence flamande. C conserve le son de k dans chemin , chemise , chien dont le patois fait kemini kemise , kien , et aussi ààns mouche qu'on prononce mouke. Il faut convenir que cette prononciation se rapproche beaucoup plus des origines caminus , camisa , canis^ musca , et même du français primitif. Il est curieux démontrer ici, par un exemple, la ressemblance frappante qui existe entre notre patois et le vieux langage de nos pères. Je lis dans la farce de Patbelin les vers suivants : Qu'est-ce qui s'attaque A mon cul ? est-ce une vaque , Une mousque , ou un escarboti\* Ne les croirait-on pas extraits d'une pasquille de Brûle-Maison ? On dit cependant assez souvent — mais ce sont les beaux parleurs qui s'expriment ainsi — sercher pour chercher, sarger pour charger^ sanger pour changer. Peut-on s'étonner de ces bizarreries de langage , quand les gens qui disent fréquemment , caque pour casque , ne peuvent s'habituer à dire fixe au lieu de fisque? C se prononce ch devant les voyelles e et i : piachette pour placette , ichi pour ici , chetle pour celle. C'est encore , dit M. Fallot, un indice du flamand. I) D, suivi d'un e muet, prend le son du t : limonate, salate ^ malate. Digitized by Google

( 19 ) E E est la voyelle la plus caractéristique de l'accent lillois. La façon dont il prononce les é fait reconnaître l'origine pur-sang sous toutes les latitudes. . Il ne dit pas bonté , café , ainsi que l'enseigne M. Lhoraond , mais bontaye , cafaye ; et cette prononciation s'applique à toutes les dénominances en é. Ici encore les patientes recherches des érudits sont venues justifier le patois de Lille. La modification de la prononciation de Yé par l'apposition de Vi remonte aux premiers temps de la langue française. On terminait par ei les adjectifs et les participes passés , comme racheteiy supplantez , et les substantifs féminins comme virginitei^ nativitei. Au commencement et au milieu des mots , e se prononce comme s'il était suivi de u : peure , meure , pour père , mère; à telle enseigne que dans une chanson populaire, mère rime avec cœur ; Vivut les saints sauveurs, ma meure, A Tbatair y z'ont du cœur. E suivi de m ou de n se prononce presque invariablement m ; imbaras, infants , pour embarras, enfants. E se change en i dans bateau , château , chaprau , dont on fait batiauy catiau, capiau. Suivi de u, il fait on : jone homme pour jCM/ie homme. Il se prononce iè dans fête , tête , bête , belle , etc. : (iête , tlête . etc. Enfin il s'élide fréquemment, surtout dans les ariides ei les pronoms : ts infants , m' s amis. Digitized by Google

(20) Cette élision n'est qu'une reminiscence de l'ancien français, où on l'employait très-fréquemment pour éviter l'hiatus. F remplace le V presque partout au milieu et à la fin des mots ; veufe , hrafe , café, pour vœux, brave , cave. G a retenu l'aspiration gutturale du flamand dans gaufres , anguilles , aiguiller , qu'on prononce waufes, anwilles , aiwilleg. Il s'adoucit à la fin des mots déluge^ ouvrage , éponge , pour faire déluche , ouvrache , éponche. Quand on ne dit pas : une éponche , on dit : nîïQponge. C'est ici le lieu peut-être de signaler un idiotisme de langage fort remarquable. Quand le Lillois, pour le besoin de la conversation, forge des mots , il les termine en âge , qu'il prononce toujours ache. A quelqu'un qui l'importunerait , en lui parlant de n'importe quel sujet : noce, travail, musique, il répondra qu'il s'inquiète peu de tout ce noçaye, travaillage ou musicage. De même que dans l'ancien français, gn sonne n ; sur la montane , à ma campane. Gle se prononce gue , ongue pour ongle , aveugue pour aveugle. C'est une conséquence de la suppression des liquides remarquée chez les anciens auteurs. Gue , terminant un mot , se prononce que : baque pour bague Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate**

(21) Ge , quand il ne s'adoucit pas en ck , sonne dur comme que :  
vetl j'phnque,,,, Plonquer s'quenne au réduit, (B.-M.) H H ne s'aspire jamais  
: un sapeur aveu % n AacA«. ïï % harengs et d\* z haricots. I / remplace e  
dans presque tous les mots en em et en. Un infant innuyeux , imbélant. On  
dit mi, ti, liy pour moi, toi, luiJ prend le son dur du g dwis jardin, jarretière,  
jambon , qui font gardin , guertier , gambon. Voir C. L L isolée sonne en  
patois comme en français ; redoublée, elle ne se mouille jamais. On dit  
aujourd'hui, comme au XIV<sup>e</sup> siècle ; mervelle, conseil; ce dernier mot se  
rapproche plus de consilium que conseil. On prononce famille , andoule,  
patroule, bouli, feule. Cotte règle n'a pas d'exception. Digitized by Google

(22) La lettre l est fréquemment trafisposée On dit une bhv^ue pour une bouàle. La déclinaison célèbre : Del>lonqiie memœ , Deblouque memarum. prouve que cette transposition est ancienne. Ici le patois et Tancien français ne seraient pas d'accord avec Tétymologie qui fait dériver bcmcle de fibula. On dit aussi Inguelterre pour Angleterre , tabelier pour tablier. Souvent l disparaît ; bfe se prononce be: un homme capabe ; c'est abominabe. A son tour le b s\*efface dans diable qui fait diale; bl dans certains mots se métamorphose complètement ; ainsi , pour semble et ses similaires , on prononce senne, Y a longtemps à chou qu'ça me senne , Qu' nous n'avons point été ensenne. Z a la même influence de décomposition après d'autres consonnes. On voit fréquemment étranner , tranner ^ pour étrangler , trembler» On comprend la difficulté, pour ne pas dire Timpossibilité , de tracer des règles grammaticales au milieu d'une pareille confusion. L'oreille seule et l'habitude peuvent sûrement guider l'observateur. • L s'emploie aussi euphoniquement : Regardez là bas l^au bout^ eeir là-l-qui vient. M Af. Prononciation ordinaire. N N, Prononciation ordinaire. Euphonique comme chez les Parisiens» Digitized by Google

(23) pour adoucir certaines liaisons ; mais cet emploi del'n eèt assez rare. Les femmes de courette Y n\*eo fêlent aussi (B.-M. — Buveuses de OAfé). 0 0, surtout suivi de n.sp prononce comme s'il était précédé d'un e. Alleons! un batepn, uncancheon, rncapeoU;j'su8 d^keau; eh ! gouieot! Les pronoms possessifs mon, ton, son , se prononcent min , tin , sin. Souvent o disparaît dans ces mêmes pronoms par reiïel d'une élision très-commune, m'nami, fn onque. Signalons à ce propos cette autre locution lilloise: Vo min peur , sin mon onque. Oi, ou conservent parfois le son de Vo. Ro bot , co pour coup» P conserve le son ordinaire. Q Q précédante , a le son du c dur ou k. Il ne se fait pas sentir à la &n de coq , on prononce co , ainsi qu'on le prononçait dans l'ancien français, comme le prouve le mot codinde. Qu s'emploie euphoniquement ; Que de'fables qu'on conte à Lille I (B.-M.) plus souvent après la conjonction quand : Quand qu'on est si bien ensemble , Poudro-t-on jamais se quitter. (Chœur de la Maison isolée.)

Digitized by Google

(24) On connaît le mot du fiftier invitant , un jour de Broquelet , sa sœur à monter en fiacre avec la famille : Arrive » Monique , nous n^somrns quà quonze. Pareil scrupule euphonique existe dans le patois du Pas-de-Calais. Comme , à la réunion des États généraux , on appelait les députés du Bailliage de Pernes , un^^seul se présenta. « Et vos collègues , dit rhuissier ? Monsieur, répondit le député , noue ne sommes quà quun, n> R A la différence du français d'autrefois qui écrivait arbre eimarbre , par respect pour l'élymologie , en prononçant mabre et abre — prononciation vicieuse qui a nous a laissé candélabre au lieu de cande(arbre — le Lillois écrit tout à la lois, et parle de cette dernière façon: une fille mabrée , un abre à prônes. R disparaît aussi dans mécredi. Toutes les transpositions de l'r n ont pas été heureuses. En disant broder y pour border (garnir le bord) , fromage , pour formage (venant d une forme), le beau langage a détourné ces deux mots de leur sens étymologique. Malgré le bon français, le Lillois persiste avec raison à dire pauver monde y pauver te, pour pauvre monde et pauvreté : pauper, paupertas. S'il dit pernez pour prenez, il y est autorisé par ce vers de la chansoa de Roland : Pernez mil francs de France notre terre. Et le Français qui dit une brebis et un berger peut-il décemment reprocher au Lillois de dire une berbise et un bregier, quand la racine commune vervex les constitue également en faute? Digitized by Google

(25) Il faut laisser au patois lillois cette transposition spéciale qui lui fait prononcer ercevoir pour recevoir, erclamer pour réclamer, et Toblitération complète de IVdaas registe, maite, pupiu, papier d Utte. 5, même isolée , a toujours la prononciation douce. Une voleussej une ment eusse. Entre deux voyelles , plutôt que de prendre le son dur du z, elle se prononce comme le j :prijeon pom prison; rojin pour raisin, majeon pour maison , nogette pour noisette. C'est un ojeaupou tcat, dit-on d'un homme croqué, qui a un pied dans la tombe. S, doublée, a le son du ch doux : picher, glicher pour pisser, glisser. T t T n'offre rien de remarquable dans la prononciation. uU a fréquemment le son d'eu; eun femme, des leunettes, un kumerotte, alleumer s' pipe, F pour où, ubi. U, conjonction, pour ou, aut, se retrouve dans les lois de Guillaume-le-Conquérant , monument du XI.«  
siècle : Et si alqueus u queus u Prévost , El si quelqu'un ou comte ouprévosi, Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate**

( 26) Ajoutons , pour justifier surabondamment l'impossibilité de donner une règle précise de prononciation lilloise, que fen se prononce /W , et j>eu, patt; grots' liet', pau de \$etu. Voir F. w TTa le son ordinaire ; il se rapproche du v dans les mots du vrai patois de Lille. X, au commencement d'un mot , se prononce comme s'il était précédé de e : Examer pour Xavier, Il a le son de Y s dans exterminer , excuser. Il se décompose plus souvent en cz qu'en es. On dira notamment Aleczandre ; on dit aussi : prix fisque. Y z Ces deux lettres se prononcent comme en français. Zest parfois employée comme lettre euphonique. Courir à-z-cméâf chercher des œufs , les yeux bandés ; aller à-zceués , sauter rapidement à la corde ; ce qu'on appelle à Paris faire du papier mâché. Digitized by Google

(27) Je ne terminerai pas cet essai de grammaire lilloise sans présenter quelques observations générales. Le patois de Lille allonge volontiers certains mots. Ainsi il ajoute inutilement la syllabe de dans dénUpriser, le délamenter ^ dégriffer, debout ^ un de se quoi, la demoitié, etc. Il a aussi l'habitude de faire précéder le substantif de l'adjectif qualificatif: du blanc-fier^ le Bleu-Tôt, des courtes maronnes, etc. Il a conservé, dans ses conjugaisons, la vieille forme latine. Habemus, habetis, habent se retrouvent dans l'imparfait: Nous avimes^ vous avites^ ils avottent. Il m'en coûte de signaler un défaut de logique, à propos de la manière dont il conjugue certains autres verbes. Je comprends bien que, dans sa naïveté, le patois dise: nous faisons, vous faisez, ils font, au lieu de nous faisons^ vous faites^ ils font; mais je m'étonne qu'à l'occasion du verbe vMttre, aussi de la quatrième conjugaison, au lieu de: nous mettons » vous mettez ^ ils mettent, le Lillois s'obstine à dire: nous mettons, vous mettez » ils mont, a M. le président y MM. les avoués mont leurs robes, » disait, en pleine audience, un brave huissier, interpellé par le tribunal à propos de l'absence de ces officiers ministériels. Rappellerai-je le mot devenu fameux d'un honorable commandant des sapeurs-pompiers, disant à un inspecteur, pour s'excuser du mauvais état des tuyaux de cuir: Mon général, les rats s'y mont? Le Lillois dit aussi: je tai suiyje l'ai poursui, pour j[e l'ai suivi, je rai poursuivi\* Dans tes verbes pronominaux, il use plus souvent de l'auxiliaire

**The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate**

(28) avoir que de Tauxiliaire être. Ainsi il dira : Nous i'avons trouvé enêemble ; il »a rendu malade ; je m'ai ermuyé, Uexamea des vieux dictoos lillois m'a fait retrouver un exemple nouveau et bien Trappant de Tanalogie qui existe entre notre patois et Tancien français. On sait que dans le langage de nos pères , le subjonctif prenait la ^rminaison ge. Suffrequejoi alge. Souffre que fy aille, (Les Rois.) Mielz est que sul moerge. Mieux vaut que je meure seul. (Chanson de Roland.) Eh bien ! si Ion veut se rappeler que le Lillois prononce ^e comme ehe, on a ce même subjonctif dans ces locutions : il faut quill\*euhe ; qu nous Vayonche ; qu'il y vache ; et surtout dans ce proverbe que je copie dans le recueil de Briile-Maison : Il est de t rache des poux, y faut V tuer pour qui MSURGHB. Ce meurche , n'est il pas le moerge de la chanson de Roland ? Digitized by Google

DICTIONNAIRE DU PATOIS DE LILLE. Digitized by Google

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate**

(31 ) DICTIONNAIRE. Abanier (s') , V. p. s\*araoser , se divertir. About y subst. masc. limite; basse latinité butum. ABUSER (s') , V. p. se méprendre. AcATER, verb. act. acheter ; acaptare , adcaptare. Acclamasses , s. f. p. ( faire des], pousser de grandes exclamations. AccRAVENTER (s\*), vcrb. pron. du latin aggravare, s'éreinter, être accablé; se trouve dans Rabelais. AcouT, s. m. (donner de l'), prêter l'oreille à quelqu'un ; d'acouter, auscuUare. Adresser , v. p. réussir. Si ne faut qu'un co pour adercher , Un n' doit mi se désespérer. (B. M. Ronde des filiers.) Affiquet, s. m., petit instrument que les femmes portent à la ceinture pour soutenir leurs aiguilles quand elles tricotent. Affligé', adj. estropié, infirme. Affrontée, adj. effrontée, se dit dune femme audacieuse, hardie. Je t'entens à le première fols , Affrontée et losarde , Qui n\*y a de le moutarde. (Brûle-Mai>oii , C'Lin»uii de MariaiHie.) Digitized by Google

(32) Affubler , v. a. mettre\ couvrir, d^affibulare,agrafer, d'où affubler; d'affibulare vient fibula , d'où boucle , par apocope. Affûté, adj. futé, toujours à l'affût; malin. Affutiau, s. m. bagatelle. Agache , s. f. pie; Agace; il y a à [ille une rue des Sept-Agaches ^ qui doit son nom à une ancienne enseigne. Les enfants appellent pied-d' agache le jeu de la marelle où Ton pousse un palet à clochepied. Ce qii\*en fait de babil y say^tit notre Agnce. (Ur.IiT.XII, f. II.) Agés , s. m. p. connaître les âgés d'une maison , connaître sa distribution intérieure , du latin aggestus. Agobiles , s. m. p. menus objets de ménage. Agrtppin , s. m. petit crochet quiagrafe à Taide d'une ouverture appelée portelette. Agroulier , V. a. prendre, saisir. Atnsw, adv. amsi. A JOLIE, adj. enjolivé, on dit aussi ajouillé. Aveuqiie un enfant baptême , Qui étoil tout ajouillé. (B--M., clianson du Grand- Raptême.) Aloteux, adj. aleauteux (Roquefort) qui manque à sa parole. Alou , s. f. alouette , du celtique alauda. Quand Taloe prist à chanter, Si commencèrent à armer. \* (Chr. des ducs de Normandie.) Amazé , adj. terrain où il y a des maisons. Ambielle, s. f. petit poisson blanc. Aussi pâmée qu'un' ambielle. ( B.-M., cliaiisoii du Grand-Baptême.) Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate**

( 33) Amiteux, se, adj. afTable, qui fait des amitiés. Plusieurs cabarets des environs de Lille , et notamment à Loos «t à Wattignies , portent pour enseigne : LAmiteu&e^ ou plutôt la Miteuse. Amonition , (pain d'). C'est par corruption, dit Ménage, que le beau langage a fait de ces mots: pain de munition. Ce que nous appelons aujourd'hui le patois était le bon français du XVI« siècle. Nous trouvons dans le Glossaire de Ducange : amonitio-abaria, undè Gain : pain d' amonition, Amusette , se dit d'un garçon ou d'une fille qui flâne volontiers. Anette , s. f femelle du canard. Angouchb, s. f. angoisse; italien, angoscia. Anïcher ( s') , V. p. faire son nid. Anicroche , s. m. accroc; homme maladroit. AouTEUx , s. m. moissonneur qui vient faire l'août. Aparler (s') , V. p. s'écouter parler. Apener, V. a. sevrer, priver, de/jemtenc, par contraction /^ewcncc. Appateler , v. a. appâter ; se dit des poulets qu'on engraisse dans la cage. Approchant, se dit dans le sens de presque , de bientôt \ lly a appro chant deux ans. Arabie , ée , adj. acharné, enragé; du latin rabies, rage. Sin père dit : l'affaire est cloïKjue , Vous savez qu'un\* araigiie Est arabiée après des mouques. (B.-M.. chanson d'un To irqiip^ncis qui avait avalé une arai\*.:néc en mangeant sa S'Mip\*"). Archelle ou Harchelle, s. f. baguette d'osier dont se servc'nt les jardiniers pour lier les plantes et attacher les vignes aux murailles. Digitized by Google

(34) Harchelk est le diminutif de hart. lieu d'osier plus fort avec lequel on serre les fagots. Tout en tour Bayard furent li chevalier vaillant , Des harcèles du bois vont les estriers faisant Puis sont montés dessus , Renaud estan devant. Amis , ne veistes gens de si pauvre semt)lant. Ces vers du roman des Qualre-Fils-Aymon , cités par M. Genin dans l'illustration du 3 septembre 1853 , à propos de rélyraojogie du mot harceler , tranchent une question que la bibliothèque bleue laissait douteuse : à savoir si les enfants d'Aymon s'étaient jamais trouvés tous les quatre sur le même cheval. Arland , adj. qui arlande; lambin. Arnioque , s. m. accroc , mécompte. Aroutage , s. m. marché aux vieilles ferrailles. Arreviers, adv. à revers, à contre- temps. La mort a là ouvré arrevicrs En nous ravichant che Boufflers. (Vers de Jacques Decottignies sur la mort de Boufflers). Ars , Arse , adj. ardent, ardente; de ardere, brûler. Et arse à vo\* n'ouvrache , De jour comme au candelé. (B.-M.) Arsouille , souillon. Artichaud , s. m. petit gâteau en pâte feuilletée qui affecte la forme du légume de ce nom. Assoie, ée, adj. affolé, infatué. Quel drap estcecy vrayemenl! Tant plus le voy et m'assote. ( Farce de Pathelin.) Bonjour mon cœur, m\* n'assoté. (B.-M., Pierrot et Margot.) AsTEUX, ad], joueur acharne. AssiTEj V. à rimp. Assieds-toi, f ont aseie^ du vieux français cu\$ter. Digitized by Google

(35) Atargbr (s\* ) , y. p. s'attarder, ralentir sa marche; de targia , lourd bouclier qui arrêta la marche de ceux qui le portaient. ( Ducange.) Dans les campagnes des environs de Lille, quelques cabarets où stationnent volontiers les traînards , portent pour enseigne : A C targette, Atican , s. m. jouer d' Vatican, terme du jeu de galoche ou bouchon , lancer sa pièce de champ , de manière à ce qu'elle se fixe près du bouchon ; pour huquer ou abattre , on joue de la flate , en faisant glisser le palet. Ategar en saxon se dit de traits qu'on lance. ÂTiQUÉ, partie, attaché. Il y a dans Brûle-Maison unepasquille fort naïve sur l'amour défiçûë et ratiqué, détaché et rattaché. C'est une réminiscence patoise de la fameuse scène du Dépit amoureux , entre Marinette et Gros-Réné. Ato (Fêtes d') , fêtes carillonnées. Ce mot vient-il A'ator, parure, appareil, ou de atal, natal, ç {m s'étendrait du jour natal de Noël aux trois autres fêtes solenneïles ? Dérive-t-il au contraire du roman ato acte, du latin acim , action ? Grammatici certant Atomber, v. n. tomber juste, réussir. Cent bien à tombé l Atout, s. m. carte gagnante ; coup, par ironie. Attriau, s. m. cou, gorge; en roucfai : ateriau. — fît un grand saut Deven rpuriau des vaques y Bien queu soixante pieds d'haut Jusqu'à l'attriau. (B.-M.) D'après M. Escallier, attriau ou ateriau viendrait du vieux mol haterel qui se traduit en latin par cervix , et signifie nuque , derrière de la tête. Le patois de Lille, surtout en ce qui concerne les femmes , donne à ce mot un sens tout opposé : Xatriau c est la poitrine , la gorge proprement dite. Un biau altriau Aussi ferme qu'un grès. (B.-AI. ) Digitized by Google

( 36) Aubade , s. f. Ce n'est point toujours la symphonie qui s'exécute à l'aube ; ce mot se prend aussi dans le sens d'algarade , échauffourée. Jean-Jacques , quelle triste aubade , Depuis le matin , No pourcheau est venu malade. (B.-M. — fo.« Bec.) AuBÊTE , S. f. petit bâtiment , annexe d'un moulin à tordre huile. AuMONDE , s. f. aumône. AvARiGiEux , SE , adj. avare. Avisé, adj. malin, qui a des avisés. Avise , s. f. expédient. Pennel a des bonnes avisés. ( Le Carrousel dans le grenier.) Awi , part. aff. oui. Cette dernière affirmation est le participe passé du vieux verbe ouir , entendre. Avaleurs de vin , ouvriers chargés de descendre le vin dans les caves. B Babaghe , adj. joufflu ; une grosse babache. Badine (aller à la) , marcher bras dessus , bras dessous. Badoulets (faire des) , jeu des enfants qui se laissent rouler. Badoulette , grosse tille toute ronde. Bagues (aller à), voyage que font à la ville les fiancés, non pas seulement pour acheter les anneaux d'alliance , mais pour se fournir de l'ameublement de la maison. Bagues , d'où vient bagage , est le vieux mot générique de biens mobiliers ; on trouve dans toutes les capitulations la stipulation de vie et bagues sauvées. Ce temps pendant , le seigneur de Quievrain , quel command • que le duc lui oit fait , se partist de la cour du duc, le plus secrètement qu'il peut , lui deuxième , et fait emporter ses meilleures bagues. (Mémoire de Jac( {ttes Du Clercq. ) Digitized by Google

(37) Baie , jupe. Aquatte pour faire ud' baye De r calmand\*  
 blanqu' a bleusses raies. (B-M.) Balocheb , balancer. Tous les cloques des  
 cloques Dans ce moment ont baloché ( Vers naïfs en vrai patois de Lille ,  
 sur les conquête» du Aoi , eu Flandres. MDGCXLV ; attribués aH fils de  
 Brûle-Maison.) Baleine, s. f. gêne, désarroi. Quand le commerce ne va pas ,  
 les ouvriers disent qu'il est à V baleine. Tous les métiers sont à V baleine.  
 (B.-M.) Gomme V commerce est à V baleine Men malt' m'a donné men  
 livret. ( Desr., chanson du Marchand de pommes de terre.) Balou , adj. bêta  
 , vient probablement de balourd , lourdeau : il fait au féminin balouse. Ce  
 mot est encore très-fréquemment employé. Quand nos jeunes voyageurs de  
 commerce , exilés dans une ville étrangère , veulent savoir si , au milieu de  
 la foule qui les entoure , se trouvent quel\* ques compatriotes , ils poussent  
 le cri convenu : Eh ! balou! il est rare que cet appel soit sans résultat. LEcho  
 du Nord a publié en 1833 , un article de Fauteur du Bourgeois de Lille ,  
 intitulé Eh ! balou ! M. de Pradel a improvisé sur ce même sujet une de ses  
 plus jolies chansons , dont le refrain est : Eh balou I (bis) Prends gard' de t'  
 casser l' cou. On remarque, dans le recueil de M. Desrousseaux,  
 lapasquillede Jacquo V balou , elle confirme parfaitement la signification  
 qu'oik donne à Lille à ce mol. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate**

(38) Balouffe, S. . grosse joïie Mes deux baloafTs much'tent men nez. ( Desr., la Lettre et le Portrait.) Ballon , s. m. Avoir l'haflon, être enceinte. J'étoit avec une flUe StelieavotrbaUon. (Sonz, société de St.-Amand. ) Banse , 8. f. manne, grand panier d^osier ; femrae qui se conduit mal. Le peuple continue d'appeler rue des Banseliers , la rue dite des Manneliers dont les caves , du côté de la Grand'Garde, étaient presque'exclusivement occupées par des vanniers qui étalaient leurs produits au dehors, sur la rue même. En l'honneur du Roi de France Un fet des verses plein des bances. (Vers naïfs attribués au fils de Brule-9f aison,) Un dit qu'all'a fait Tbanse, Qu'all'est embarrassée. ( Cbanson de carnaval céUbre daus lea annales Itlioisfs.) Banse BERGHOiRE , berceau en osier. Baron , s. m. mari, du tudesque baruy garçon. Ché femm' avec leu baron Y dansoient trelous au rond. (B.-M., chanson du 6ran«l Baptême, ) Barou , s. m, tombei\*eau à trois roues qui sert à l'agriculture. Basainner, v.n. balancer, osciller. Tout basainnant Un grand pas li allonge. (B.-M., 3.« recueil.) Batiller, V. n. se battre. Baodequin , petite nacelle , de l'allemand bootchen. Beard, adj. qui regarde la bouche ouverte; de béer, bayer, d'où bailler.

Digitized by Google

(39) On a fait observer avec raison que, par une bizarrerie qui n'est pas sans exemple dans notre langue, le mot bégueule, bien qu'exprimant littéralement gueule béante, a pris, dans l'usage, la signification de petite bouche, bouche pincée. Bedoule, s. f. boue liquide. Beghin, s. m. petit bonnet d'enfant, Bénaghe, adj. bien aise. BENiAu(jeu de), bâti surmonté d'un plancher en pente percé d'une ouverture dans laquelle le joueur cherche à faire entrer, en les jetant de loin, des palets de fer. Beniau, s. m. tombereau; de Benellus, diminutif de Benna^ celtique. Béote, aubette, petite cabane. Y a été air béote. Pour avoir sens bUlé. (Félix C, le Tourquennois «uc emin de fer). Bbrdaine (courir), aller à Tamour, corruption de la locution courir la prétentaine^ laquelle s'applique aux personnes qui font des courses, des voyages dans un esprit de libertinage. Y 8\*en souven\* ra pus d'un jour D'avoir couru berdin Tamour. ( B.- \1., d'uu Tourquennois qui a battu son chien de verçt^s). Berdelaches, S. f. p. objets de peu de valeur. Berdouf, onomatopée. Exclamation pour rendre le bruit que fait ui^ objet en tombant. Berlou, ad. au féminin berlouque, louche, strabique. Nous avons tous connu, dans la commune des Moulins, un cabaret qui portait pour enseigne : aux Trois- Berlous. Le peuple croit généralement que les berhus voient double. Un des moyens les plus usités entre enfants, pour s'assurer du fait^ Digitized by Google

(40) c'est de der^ander au camarade strabique , en lui montrant une main plus ou moins ouverte : Combien y a-t-il de doigts ? Suivant Ait Hécart, berlou ne serait qu'une contraction du wallon warlouque et signifierait : voir louche. Nous croyons que berlou vient plutôt de l'anglais look, voir et de ber qui répond au bi\$ des Latins. Ducange nous fournit un analogue dans le vieux mot français berlong, qui fait en latin bis longus. Une troisième opinion attribue à berlou cette autre étymologie ; regard d'ours, de l'allemand , ber. Berluser (se) , v. p. Se laisser tromper par un homme. Men pèr' m'a toudi défendu De m'berluseràrz' hommes. ( B.-M., le jeune Seigneur. ) Bermâtier , s. m. vidangeur. Berneux , même signification ; ce mot s'applique aussi , dans certaines circonstances, aux petits garçons et aux petites filles, Bersile , s, f. soupe maigre, panade, Bertonner , V. n. grommeler, gronder. Bic RAC. s. m. faire bic bac ^ se balancer; on appelle bic bao l'engin dont on se sert dans les brasseries pour faire descendre les seaux dans le puits et les (aire remonter. Bielle , La belle ; le peuple de Lille et de la campragne appelle ainsi fort poétiquement la lune. Comme y faigeot biau clair de leune Il a vu TbieUe deven l'iau. • (B.-M., d\*iin Tourquennais qui a cru que son baudet avait bu la lune. ) Birlouet, s. m. virloar, du vieux français virer ^ tourner. C'est un jeu consistant à faire tourner sur son pivot une aiguille qui indique en s'arrêtant le numéro gagnant. On donne aussi le nom de birlouet au petit tonneau qui ren^

{41 ) Bise (vent de] , de rarmoricaïn biz, vent de nord-est ; on dit de ce vent qu'il bisit le teint, qu'il le haïe. Jeter quelque chose au bise , c'est le jeter au vent. BisER , y, n. jaillir d'une manière aiguë, S la façon du vent de bise. Biset, s. m. pigeon commun, noirâtre. Bisquer, v. n. être \exé\ faire bisquêr quelqu'un^ le tourmenter. BisTOQUER , V. n. faire un présent ; il a dans Rabelais une signification erotique. BisTouLE , s. f. bagatelle. Blanc-bonnet, On appelle ainsi les femmes , comme on appelle les hommes , les capiaux. Blasé , adj. du grec βλάσσω, avoir Tesprit émoussé. On applique à Lille ce nom à l'homme dont la figure, d une bouffissure moite, accuse l'abus des liqueurs alcooliques. Il y a dans le recueil de Brûle-Maison une complainte fort originale sur les blasés. Bleuets, s. m. p. orphelins , issus de parents bourgeois, anciennement établis, ainsi nftmmés du vêtement bleu qu'ils portent. Un certain nombre de ces enfants assistent , un cierge en mam , aux convois funéraires de première classe. Bleusses , s. f. p. mensonges; t' m' in conte des bleuss' : c'est le mot couleurs dans un sens restreint , défini. Bleu tôt , bleu toit , la grande maison , l'hôpital général , ainsi nommé delà couleur des ardoises qui le couvrent. Vbleu tôt n'est mi fé pou \* les quiens , dit , avec une résignation philosophique , l'ouvrier lillois que le poids de l'âge empêche de travailler. Blo (portera), porter sur son dos. Bloc^ dans le vieux français, se dit de toute élévation BoBiNEUR au freque, s. m. ouvrier employé à garnir les bobines de fil encore humide.

Digitized by Google

(42) Boni { avoir) , être créancier de quelqu'un. BoNNiQUET, s. m. coiffure de femme formée d'une calotte de linge que borde par devant une large bande de tulle tuyautée. On dit d'un homme qui craint sa femme : f auras du bonniquet. BoQuiLLLOJ^ , s. m. bûcheron , qui épinche les arbres. Et Boquillons de perdre leur outil , Et de crier pour se le faire rendre. (Laf.; liv. V.) BoRNiBus, S. m. borgne. BouBOD (faire) . faire banqueroute. On appelle Empereur celui qui en est à sa troisième. BoDGÂN , s. m. grand bruit. BoujoN , s. m. bâton de chaise. J' loie Etienn\* rÉcorché. Au boujoD de s'caïère. (Desroussfnux, Bo bot.) BouRLER , V. n. jouer à la boule. BouRLER, V. n. tomber d'une façon grotesque. BouRLER COURT, mal prendre sa mesure, manquer le but. BooRLETTE , S. f. bouclle de viande hachée. BouRSEAU , s. m. bosse à la tête, provenant d'un coup. J'prinds min moucho , j' 11 fabrique un bindeau , Et j'ai calmé les douleurs du boursieau. (Daiih, Un Homme sensible.) Bouter, v. a. mettre. Brader, v. a. gâter; un enfant bradé: brader marchandise^ c'est gâcher quelque chose. Braderie , s. f. fête populaire qui se célèbre le premier lundi de la Foire annuelle. Les enfants obtiennent de leurs parents la permission de vendre, à leur profit , une foule de vieux objets ; ils appellent les chalands aux cris de : à la braderie ! au reste ! trois quarts d'hazardy par ici, venez voir, c'est la foire. Digitized by Google

(43) La certitude de faire de bon<sup>^</sup> marchés attire dès le point du jour les gens de la cannipagne dans les rues de Lille où s'étalent les objets bradés. La Braderie a fourni le sujet d'une des plus jolies chansons du recueil de M. Desrousseaux. Bbafé, du bas breton brav, beau. Brave , courageux , bien mis, paré Il a dans Malherbe ce dernier sens : Tantôt nos navires braves De la dépouïUe d'Alger. On trouve ce mot avec la même signification dans Pascal , La Fontaine et madame de Sévigné. Braïue, V. n. pleurer; bréoire ^ femme qui a toujours la larme à rœil. Brebigette , s. f. petite brebis ; il existe à Tangle des rues Esquermoise et Basfse une enseigne sous ce nom. Brelles, s. f. p. cheveux raides comme les herbes de ce nom. Briffe , s. f. brive , bribe , reste de pain. Brinbeux , s. m. homme très pauvre. Sen pér' n'est qu'un brin beu El ly, ohé un monseu. (B..M., le Roi boit.) Briscader , v. a. abîmer, gâter, gaspiller. Brochon, s. m. mesure de liquide. Brôndeler, V. n. variante du verbe tomber. L\*homme qui hrondielle ne tombe pas tout d\*un coup , il s\*étend dans la boue après quelques oscillations causées par Tivresse. Y da tant mié qui brondielle. (B.-M., 3." recueil. ) Broquante, s. f. ouvrage d'occasion. Broquelet, s. m. fuseau à Tusage des dentelières ; on célèbre tous les ans, à la St.-Nicolas d'été, la fête du Broquelet sons les charmilles de la Nouvelle- Aventure. Digitized by Google

( 4i) Cette fête populaire a in^ipiré le pinceau de Waiteau.  
 Broquer , V. n surgir, saillir. Broquet, s. m. allumette. Brouzé, adj. sali,  
 barbouillé. Bruant, s. m. hanneton. Le mot bruant est une onomatopée  
 traduisant le bruissement que produit le hanneton en agitant ses ailes: Les  
 enfants qui vendent les hannetons crient dans les rues : A bruants! à bruants  
 ! ou bien encore : il Ronchin ! à Ronchin ! On suppose que ce village étant  
 fort boisé, fournit les hannetons en grand nombre. Les hannetons gris sont  
 appelés meuniers. Wettiez cb'esl un biau meunier. Ma mère , Aquatez m'en  
 s'y vous plet. (B.-M.) Pour stimuler les hannetons et les forcer à s'envoler,  
 les enfants leur pincent les pattes avec Tongle. On dit d'un homme lent de sa  
 nature et difficile à mouvoir, que c'est un bruant à qui il faut marcher sur les  
 'pieds, BuissE, s. f. buse , tuyau. BcQUER, V. a. frapper. Buresse , s. f.  
 lavandière, blanchisseuse. BuRGUET, s. m. plate-forme en pierres bleues  
 qui , avant l'établissem<sup>e</sup>nt des trottoirs , couvrait rentrée des caves au bas  
 de la façade de presque toutes les maisons de Lille. Ils l'ont lardaie sur mon  
 burguaie. \* (M. Laatoing , épisode du combat des quatre régigimeiiits de la  
 garnison de Lille , eu 1 790. ) BcsiER ,v. n. réfléchir ; de l'anglais busy,  
 penser, plutôt que de bu«««. oiseau stupide. Non seulement la buse ne pense  
 pas , mais elle n'a pas l'air de penser. Digitized by Google

( 45 ) Cabas , s. m. en grec xaêoç, bas latin cahus; panier en cuir ou en paille. Chapeau d'une forme arriérée. On appelle aussi cabas les dévotes qui négligent les modes. (]labujkte , s. f. espèce de salade, dite laitue pommée. Cabus, adj. pommé, chou cabus-; en basse latinité cabutus, pour caputus ; la racine est tête. Les Allemands disent : herbe à tête. On connaît le rébus qui ornait la porte de Tégglise où fut inhumé Philippe de Commines : un globe pour figurer la naissance du monde, et un chou pommé. Le monde nest qu'abus. Cacher , v. a. chercher, chasser, venari. LE SAVETIER. Parlez , quoi cachez-vous , femme ? LA PAYSANNE. Je cache, je n'en sais point mi-même. (B.-M., Le Savetier lillois et la Tourquennoise.) Cachiveux , adj. chassieux. Caconnes , s. f. p. cerises sucrées , bigarreaux. Cadot, s. m. chaise d'enfant ou de vieillard. Le mot latin cadere qui exprime l'action ffe tomber, en général, semble ne s'appliquer, par les emprunts que lui a faits notre patois, qu'à l'action de se laisser tomber sur le derrière. Cafouiller , v. n. fouiller malproprement une partie quelconque de son corps. Cafouillage , s. m. action de cafouiller; désordre rebutant. On appelle cafouillage de Douai, un rôti de porc accompagné de pommes et d'oignons. Cafotin , s. m. étui pour aiguilles. Caière, s. f. chaise , voyez Cadot. Digitized by Google

(46) Calé (être ), être bien mis. Nous parlons calés comme des princes (Oe«r.) Oû appelait autrefois cale une sorte de coiffure; on en a hiicafotte, Camânette , s. f commère qui habite la même maison; cummanere, demeurer ensemble. Canada , s. m. pomme de terre. Canarien , s. m. serin, oiseau des Canaries. Candelé , s. m. chandelle. Candéliette , s. f. donner une candéliette , suivre d'assez près un camarade qui dégrlole pour lui frapper les talons et le faire tomber. On appelle plus justement candéliettes les stalactites de givre qui s'attachent aux arbres. Capageoire , s. f. dépensière. Quoiqu' aU' euche des moyens Elle est trop capageoire , Tout Targent Hnroit Et elle me demeurerait. (B.-M., En ireiiens amoureux d'un ouvrier sur Totil et d'une duubiercsse.) Capenoule , s. m. diminutif de capon. Capiau, s. m. homme. ^ Quoi ! mi prendre encore un capiau ! ( B.'M., Le M:tri mon et «ubiié.) Capon , S. m. mauvais sujet , polisson et non poltron , sens plus habituellement donné au mot capon, dans toute la France. Caracole , s. f. volte , colimaçon. Carafien , s. m. chariot à ordures ; noir comme un carafien. Carton , s. m. charton , ouvrier de ferme chargé spécialement de la conduite des chariots. Le charton n'avait pas dessein , De les mener voir Tabarin. ( Lafoutaïue.) Digitized by Google

(47 ) CATiMmi (en), en druquin , en much' tenpot, sont synonymes de : en cachette. Catou , s. f. poupée , fille légère. Gauches » chausses ; courtes cauches, filles chaussées court. Un dror qui queurre à droite à gauche , Et qui aim' bien les courtes cauches. ( B.-M., Amoureux détiqué et ratiqué.) Censé , s. f. ferme , bien de campagne donné à cens , à fermage. Censier, s. m. fermier; censier déplace, on appelle ainsi par ironie les fainéants de la place publique. Chifflotiau , s. m. petit sifflet , fifre. Chip-en-cbop ( aller de), loc. marcher de travers. Chipoter , v. a. chicaner, chercher dispute. Chiquer, v. a. manger; le mot est dans Rabelais. Les écoliers donnent le nom de chique à toutes les friandises qui entrent au collège. Chloffé( aller à), loc. aller coucher ; de l'allemand «cAa//e», dormir. Choaine, adj. vif, alerte. Chouler , V. n. jeu qui consiste à lancer une boule de bois appelée choulet, avec une crosse ; de Tallemant schollern, Diex que jeu ai la panche lassée , De la choulede l'autre fois. (Robin et Marion.) Chuche , S. f. bière. FLAMBEAU : Au Mameuluqu', é non Desprès , y n'ia de V chuche, che comm' du vin. ( Dialogue entre deux choristes dans nn. entr'acte de Loddiska,) Clacheron , S. m. bout de ficelle qui sert de mèche aux fouets. Claque , s. f. fille indolente , qui n'est bonne à rien ; il existe à Lille une rue dite : rue à Claques. Claquoir , s. m. pétonnière, tube en sureau par lequel, au moyen de Tair comprimé, les enfants chassent au loin , avec bruit , des balles d'étoupe mâchée. Digitized by LjOOQIC

**The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate**

Cliqubb et Claques. Prendre ses cliqueê et \$es claqmê , c'est vider les lieux , déguerpir. Clique-talon (aller à), loc. marcher avec des souliers éculés; à savattes. Clouchbs , terme de mépris pour peindre de maigres aliments ; man yer des douches. Quand j' mets men potage à m\* bouche , Y n'est mi pus bon qu' des douches. l^B.-M., S.'rrcueil ) CoDAC , s, m. œuf; onomatopée. CoiCHER , V. n . cuire , être cuisant , douloureux. CoiNNE, adj. slupide; être coinne, être interdit, perdre contenance. Aujord'hui j' sus coinnc Gomme un piche.au-lit. ( fte«r. . Mi ique Tarloquin.) Cqquei>eif , S. m. amateur ëe ooqs , qui les fait ballre. CoJtiNCHE , s. m. dévoiemenl. Cosette (un petit) loc. on dit aussi — un petit temps — pour désigner un court i&tervaie de temps. Et .un petit cosetle après Y a entré. (B.-M., chanson sur le camp Je Cysoi-g). CosTiAUx. 8. m. p. petites camisoles d'enfant ouvertes sur le devant. Cotin , s. m. feu de braise , on dit en rouchi godain. CoTRON , s. m. jupe qui s'attache sur les côtés, du vieux français coffe. CouET , s. m. vase en terre qui sert à la cuisine. Y n'ont point d' cafetière , Y prenn\* t un couet( B.-M., chanson sur les Buveuses de café. ) CouiLLON , S. m. poltron , lâche (Rabelais). On appelle les Berguenards, couillons de Bergues , je ne sais pour quelle raison. CouiLLONiNADE , S. f. blaguc, plaisanterie de mauvais goût. Digitized by Google

(49) ■ CocLiÈRE, S. f. cloyere, panier au poisson formé d'une sorte de claie d'osier ; on dit à Paris.une cloyère d'huîtres ; à Lille , les commissionnaires du marché au poisson s'appellent jporfe-cow/ières. CouLON , s. m. pigeon. CouLON , nom propre. Cest le fossoyeur du cimetière de la ville ; aller vir Coulon, c'est mourir. Un homm' comm' li s'en aller vir Coulon I ( Desr., chanson de Bolis.) Ch' est qu' saps eh\* bouillon TMros à cop sur faire un tour chez Coulon. (Danis.) Couque-Baque , s f. sorte de crêpe confectionnée avec de la farine de sarrazin, appelée hoquette , et du beurre. Les couques-haques , dites à l'anglaise, sont en outre sucrées. Les hommes de ma génération se rappellent la cave de madame Dubois , maison Kickemans , maintenant café Lalubie. La vogue est aujourd'hui , pour ce genre de pâtisserie toujours populaire, à la cave des Ouatre-Marteaux. Il économise sans peine Sur le gain de chaque semaine , D'quoi manger trois quatriois par mois La fin\* couqu' baqu' chez mam' Dubois. (LesOuveriers lillois.) CouRTiLL4GE , S. m. jardin aux légumes; de courtil, hortus. CouRTiLLEU , s. m. jdrdinier-légumier. CouKT-MOis, mois de février, le plus court des mois du calendrier. Y sont sortis de ch' l'endroit Le vingt-quatre du court mois. ( Vers naiïs ) CoYETTE (aller à l') loc. se trouver entre soi, en petit comité. Craché, pari, ressemblant. Quand on dit : c'est son portrait tout Digitized by Google

(50) craché, c'est que, original el copie se ressemblent comme deux crachats. Onc enfant ne ressemble' mieux A père ... qui vous aurait craché . Tous deux encontre la parroy , D'une matière et d'un arroy , Si seriez vous sans différence. ( La farce de Patbelin.) Crachez , petite lampe de fer à l'usage des campagnes. My j'allum' men crachez Deux fos avec un broquet. (B.-M.) Graine , adj. pour crâne, lequel mol est synonyme de fameux , excellent. Voilà de T craine bière , de f craine soupe ! Cramillie , s. f. crémaillère. Cranpi, adj. plié, courbé. Crapb , s . f. crasse , saleté. Crapeux , adj. salop. Craquelin , s. m. sorte de pâtisserie croquante. Craquelot, s. m. hareng fumé sans avoir subi les préparations qui permettent de conserver les harengs saurs. Crasseux, adj. avare , du financier romain Crassus, aussi ladre que riche, lequel, au dire de Catulle, reprenait, en revenant à la ville , au pythagoricien Polyhistor, le chapeau qu'il lui prêtait pour le garantir du soleil , quand il l'emmenait a la campagne. Cren-bouli , crème bouillie ; lait caillé préparé avec des œufs et de la crème douce. Les fermiers apportent à leurs propriétaires et pratiques des pots de cren houh\ le jour de la procession de Lille. On sert la cren-bouli au dessert ; quelques-uns y joignent du sucre, du vin et des macarons. Crevassin, s. m., ou Queurvassin, homme qui a l'habitude de se crever, c'esl-à-dire de se saouler. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate**

( 51 ) Crevk , pari, ou (Jueurvé , saoul. Queurvé comm' un polonais. ( Danis . Con.seil n la jeunesse.) Crincu , ussE (être), c'est présenter la difformité d'un long buste sur de courtes jambes ; du tudesque kratik, impotent. Cron , adj. tortu ; le sobriquet de cron tiète est souvent donné à ceux qui ont le cou de travers. Croquant, s. m. genièvre. Croque, adj. légèrement ivre. L' tambour qui étot quasi croque , Est mort en battant la berloque. ( Desr., Le revidiache. ) Croque-poux, s. m. groseille biête ou à maquereau. Croques, œufs de poisson. I dit faut que je sème Tous les croques , d'un cœur gai. (B.-M., le TouHjiietim is qui , pour avoir des carpes, en a semé 'es rroques.) Croquet, s. m. mot employé dans les vieux titres pour cloclier ; il y à Lille une rue du (-roquet. Crougrou (se mettre à) , s'accroupir de manière à s'asseoir sur les talons. Croustous, s. m. p. espèces, ar^\\:lît. Cruau , s. m. mauvaise herbe. Curisse (pain de) pâte de réglisse. Les enfants font, Tété, pour tisane, de Teau de pain ae curisse, en agitant IVau d'une bouteille dans laquelle ils ont déposé quelques morceaux de pâle de réglisse. D Daghe , s. f. clou de soulier, de l'armoricain tach , clou , d'où vient le mot attacher • Digitized by Google

( 52 ) Dâghot , s. m. furoncle. Damage, s. m. dommage , du vieux français dam, qui a pour racine damnum. Ché damage qui fait si querre à vivre. (B.-M., Pasquille.) Danobis , S. m. homme à Tair simple , paraissant toujours offrir de Teau bénite. Daquoire , s. f. averse , ondée; du latin aquim^ eau. Daron , s. m. se dit pour baron. Pierrot , as-tu vu le daron ? (Tableau parlant.) Daronnb, s. f. femme. Ch' Tbomme di à s\* femm' qui maronne , Allons vieil\* darannel ( Desrousaeaux. ) Darus, s. m. habitant de Saint-Sauveur. Daruse, s. f fille de la même paroisse. Je trouve ces mots dans le poëme burlesque sur la bataille de Fontenoy , dédié au sot de Lille , sans pouvoir indiquer leur étymologie. Daser. Faire daser quelqu'un , lui faire chercher un objet caché par malice. Debout, s. m. bout; ily a à Lille la rue du rouri-Deboutet celle du Rouge- Debout, Decarocher , V. n. quitter la voie; déménager, perdre la tête. Dédicace, s. f. fête originairement religieuse, oii Ton mettait une église ou un village sous l'invocation d'un saint patron ; à celle pieuse solennité, le goût de plus en plus prononcé des plaisirs mondains a ajouté une lôte communale qui présente le programme habituel de trois jours , au moins , de jeux , de danses et de festins.

Digitized by Google

(53) Plusieurs villages ont la grande et la petite dédicace , sans, compter les dédicaces des cabarets , et la fête des saints , patrons des divers métiers. Déesse , s. f. Le peuple appelle — t déesse — la statue de Lille qui surmonte la colonne commémorative du siège glorieux de 1792. Défunquer, V. n. décéder, mourir. DiFFOLER , V. a. ôter, tirer, de diffihulare^ (Ducange). Gros Jacque il a parlé biau En dirfulant son capiau. (B.-M.) Dégaine, s. f. tournure, démarche. Degobiller , V. n. Dégueuler et déloufer ont la même signification ; c'est vomir. Dégabiller, littéralement , c'est écorcher le renard : de vulpes , goupil , dont on a fait aussi goupillon. Tout le monde sait que le goupil a retenu le nom de renard depuis le fameux roman du XII<sup>e</sup> siècle , attribué à Jacquemart Gielée , notre compatriote. Dégrioler, (voir Grto/er) , glisser sur la glace. Dégrioloire, (voir Griohire) , langue deau glacée, égale par les souliers ou les sabots des glisseurs. Les ruisseaux des rues sont d'excellentes dégrioires , jusqu'au moment où les prudentes ménagères viennent les couvrir de cendres. Dégusuler, vomir. Et ti, va manger six livres de viau , Pour dégueuler comme un pourchiau. (B.-M., le Savetier lillois et la Tourquennoise. ) Déloqueté , adj. en haillons , en habits déchirés. Des sans maronn\* s, des déloctés. (B.-M. 9<sup>e</sup> ronde des Fiiiirs. ) Déloufer, v. n. vomir. Puis déiottfant comme des pourchiaux. (B..m;) Démêlage, s. m. préparation liquide que la marchande de conques

(54) baques étend avec une cuiller sur sa plaque chauffée , pour fabriquer ses produits. On sint sin cœur craquer Quand on vot {çriUer LMéniélach' sur rpiaque..( Dei»rt»usseaux , Curiosités iiUoises. )

Démépriser, v. a. mépriser. Demitant, moitié, demoiitié Quand j\* n' arcs qu'un' prone, T' en auras rdeniilant. (B.-M.) Déplaquer, v. n. qui exprime l'étal de la terre , légèrement gelée, dont un soleil ardent détrempe la surface qui s'attache peir plaque aux pieds des marcheurs. DfiRNE, 8. m. dernier.

Deme à couper, sorte de jeu de barres où un tiers, en coupant (croisant) les coureurs, attire sur lui la poursuite. Donner le deme à quelqu'un , c'est lui frapper sur le bras ou sur Tépaule en disant : tu l'as. Il y a un point d'honneur enfantin qui consiste à rendre immédiatement le derne à un autre camarade. Discompte , s. m. escompte , appoint du change d'une pièce de monnaie. DoREUX , adj. syncope de douloureux , douillet. DoRLORES, s. f. pi. parures d'or. Dormant, s. m. soporifique à l'usage des enfants. Bonn' s gins plaigne un brave homme Qui donne à ses pauv\* s enfants, Quand i veut dormir un somme , Pour eun' pair' de sous d' dormant. (Desruusteaux, rHoinme marié.) DouRE, s. m. double, petite monnaie. DouET, s. m. ancien instrument de ménage , composé de coupons de chaîne de calmande , cloués au bout d'un bâton et formant éponge pour ramasser l'eau. On dit d'un garçon qui a la chevelure épaisse et frisée, ^u il a une tête comme un douet. Digitized by Google

( 55 ) DouQUE-DOUQUE , tic tac, battement du cœur. Min cœur faijot doucq' doucq' pus fort. ( Desroussf aux, rParainac!:e^ ) Dragon, s. m. cerf-volant , appelé dragon , sans doute à cause de la forme que l'on a quelquefois donnée à ce genre d\*aérostat. Dri, Au dri! contraction pour au-derrière, cri poussé par les enfants pour prévenir que quelqu'un est monté derrière une voiture. Drisse , s. f. excréments liquides ; foirade. Avoir la drisse se dit de quelqu'un qui a peur. Droghi , Drola , adv . de lieu, pour ici , là. Droule , chianlit, masque courant les rues , de Tallemant troll, d'où Ton a fait aussi drôle. Les enfants poursuivaient autrefois les masques au cri de : droule, droule ! Ce cri est aujourd'hui remplacé par celui de : ahui ahu! Druquin (en), adv. en cachette. DucASSE , s. f. Kermesse, (voir Dédicace.) La ville de Lille, indépendamment de sa ducasse annuelle, a ses ducasses paroissiales qui viennent dans l'ordre indiqué par les rimes patoises qui suivent : André , Madêine , Pierre , Catleine , Sauveur, Etienne, Meurice. E ÉcAFiLLÊ, ÉE, adj. éveillé ; ée. ÉcAFOTER , V. a. dégager la noix de son enveloppe. ÉcBUCHER (s'), V. p. parler de manière à s'épuiser, à perdre son suc, EcLiTE, s. m. éclair. ÉcoNCE , s. f. lanterne sourde ; du latin abscondere ; nous trouvons Digitized by Google

(56) dans Ducange : consa , sconsa et absconsa^ lanterna cœca, lanterne aveugle ; cette expression est préférable à celle de lanterne sourde. Je n'ai pu rien dedan m'mazon ; Tout est aussi vuide qu'un' éconce. (B-M.) ÉcouR, S. m. partie du corps sur laquelle la mère, assise , tient habituellement son enfant. La madone de Raphaël , dite la Vierge à la Chaise, a le Christ sur son écour. Il n'y a pas ; dans la langue française , de mot absolument analogue, pas même le mot giron que l'on a indiqué souvent comme synonyme. Ėgourcheu , s. m. tablier, ainsi nommé sans doute de ce qu'il couvre l'écour. ÉcRÈPE , s. m. avare , qui tire parti de tout. ÉcRUAUDER, v. a. arracher le cruau des champs. Égard , s. m. inspecteur, eswardeur, Éhou I ÉHOU ! exclamation poussée pour faire honte à quelqu'un. Emrlave. Ce mot pris adjectivement s'applique à l'homme qui fait des embarras. Veant v' nir les voitures , Ctiés malins Tourquenois Digeont' , oui , ché pour sure Chés emblaves dXiilois. (Félix C, le Tourquennois au chemin de fer.) Emrlavbrie» s. f. désordre; on dit qu'une terre est emblavée quand elle n'est pas encore dépouillée. Embu (être) , d'imbutus , pénétré , imbibé , être légèrement pris de boisson. Ėmilion , s. m. lumignon , fragment de mèche de chandelle allumé. Ėmonxëe , s. f. marche d'un escalier. Digitized by Google

(57) Empifrer , V. a. Empifrer quelqu'un , le remplir de nourriture ; pifres vocamus gulosos qui largioribus epulis indulgent. ( Ducaiige. ) Endé VER (faire) , vexer. Je ne l'ai prins qu'à ce matin , mais déjà j'endesve , je déguaine , je grezille d'être marié. (Rabelais, Pantagruel, chap. VII.) Enfenouillé (être), être fort affairé , embarrassé, empêtré. Bien loin que cha m' Infernoule Cba fé toudi plaisi. (Promenade lilluise.) Engceuser , V. a. tromper, mettre dedans. Énon ? Est-ce non ? formule interrogative fréquemment employée pour : n'est-ce pas ? Enroster , V. a. saouler ; s'enrosUr, s'enivrer. Enturlu (boire à Y) , boire en turlure , en chantant des refrains. Tout cha s' en va à l'enturlu En buvant Tdaimanche. (B..M.) Envietllir (s') , v. n. vieillir. Cette expression se trouve dans les écrivains du XVI.<sup>e</sup> siècle. Épaffe , adj. saisi, épouvanté ; d\*expavefactus. Épautrer, V. a. écraser, meurtrir; espaultrer est dans Rabelais. Épuelle , s. f. épeule , bobine légère garnie pour la trame des étoffes. Escoffier, V. a. tuer. EscoussE, s. f. éhn; prendre son escomse, c'est prendre du champ. EspisxER, V. n. faire jaillir, éclabousser; on fait espister l'eau en mettant le pied dans une flaque, ou en faisant tournoyer un douet trempé ; du latin eœpargere. Étal , s. m. stalle, de stare, lieu où Ton étale. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate**

(58) ÉÏAQUE , S. f. de ranglo-saxon staka , lieu qui sert de but dans certains jeux; attache de moulina vent; c\* est de ce dernier mot patois que vient le nom de la rue des Étaques. Étenelles, s. f. p. petites tenailles, pincettes, que le peuple appelle encore épincettes. Étoquer; sétoquer, contraction pour s'eslomaquer. Y a resté étoqué D'raenger des prenes. (B.-M.) Étrain , s. m. paille triturée; du latin strata. Strata dicta quia peditus vulgi trita. (Duc.) De Tétrain dans m' couche. (B..M.) Étranner. Etrangler. Mais che cal , sans fachon, A étranné sen coulon, Tout comm' un n' rate. (B.-M. ) Êtres , s. m. pi. pour aîtres , atria , distribution d'une maison. Étrive ou ÉTRivETTE, adj. s'emploie pour ^nc^cur , mais na pas cependant la complète signification de ce dernier mot. Le tricheur fraude , t étrive violente; cesi pl'i\Ai un mauvais joueur qu'un trompeur. \* Le verbe estriver se trouve dans nos plus vieux auteurs français avec le sens de débattre, se disputer, se quereller. Fachaine , s. L couverture ; être enfachainé , se dit d'un enfant emmailloté. Fada (avoir le), locut. souffrir d'une chaleur accablante, vient de respagnol. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate**

( M ) Faïjxiche, s. f. pain aplati, cuil à la flamme du four, el qu'on sert au déjeuner après l'avoir fourré de beurre. Farfouiller, v. n. fouiller en brouillant { Roquefort ) , eu éparpillant ; de l'espagnol farfuUar. Falx , s. m. hêtre, de Fagus, Fergu, adj. vif; frétilant. Fergu comm' unn\* honaine. (B.-Si., Le fiaudvt soldat.) Perloupes, s. f. p. lambeaux. J\* sais raccomoder Les habits à ferloupes. (B.-M.) Fichau , s. m. fouine. On dit : malin comme un fichau. Men cœur saute tout comme un fichau. (B.-}i., PUintes amoureuses») Filer, v. n. s'esquiver; partir furtivement. Fin, adv. se dit pour l'adverbe ampliatifirè\*. Cet homme est fin sot. C'est une syncope de infiniment. Fin , fine , s'emploie aussi adjectivement , comme extensif ^ donnant plus de force à^l'adjectif qui suit. Etienne vii toute fine seulette , Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette. (l.al'uut., Troqueurs.) Finioler, V. n. mettre de l'élégance , du fini dans ce que Ton fait. FiON , genre. Avoir le fion , c'est avoir la manière , le chic , comme l'on dit aujourd'hui. Flahute, flamand. Ré , mi , fa , sol , la , si , ut , Tous les Flamands sont des Flahiites. ( Gainiue lilluise.) Flamique, s. f. ( voir Falluiche). On dit d'un ménage qui a peu d'ordre, qui godaille , que tout s'en va en tripes et en fiamiques.

Digitized by Google

( 60] Flandrin , de Flandres ; un grand Ftandrin , c'est un homme élançé et de mauvaise tournure. Flau ou Flo , adj. mou. Si le roi l'a rot connu flau Qy n' Tarot point monté si haut. (F. U. — Mariage dii Dauphin, 1747). On dit aussi : un vent flau. Flêpbs, s. f. p. haillons; aller à flêpes ^ aller avec des habits déchirés , du latin ferpes , ferpotœ vestes , d'où frepes par la transposition de Yx, et friperie. Flohaine , s. f. femme flasque , qui floie ; du vieux verbe Fhîr^ faiblir, être flô , mou. Fouée, s. f. brassée de petit bois pour faire flamber le feu. On dit aussi : une régalette. Foirer, v. n. avoir le dévoiement, de foirar^ nom donné par Rabelais . à un raisin laxatif. Le sobriquet de Lilh -Poreux est incessamment adressé aux Lillois par les campagnards. FoRBOU, s. m. forboutier; faubourg, faubourien. Foras burgi; ici encore le mot patois se rapproche plus que le français moderne de Tétymologie. Ja ont arses les rues et les fors bore brisié. ( Romau des enfants Àjinon. ) FouAN , s. m. taupe. FouFARDEs, S. f. p. faufarcs. FouFFE , s. f. loque , chiffon ; faire ses fouffes , c'est mettre du foia dans ses bottes. FouRONNER, V. U. furcter, marauder ; du latin fur, votcur. Y coure au gardin £n Touronnant partout. (B.-M., IL\* recueil.) Digitized by Google

(61 ) t Fraîche , c'est ainsi qu'on appelle la tisane que vendent les' marchands de coco. A la fraîche qui veut boire ? Frasoir, plateau de bois percé de trous , ustensile de ménage. Frayeux, adj. qui occasionne des frais. On trouve dans Lafontaine, pour la même idée, le mot frayant. L'un aUéguaît que ThérUage Etait frayant et rude. (Liv.Vi,f.4.) Friant-battant , locut., d'une façon délibérée; se dit de la marche d'une personne qui va droit devant elle sans douter de rien. Frisons , cheveux bouclés avec un fer. Chés deux biaux frisons , Qui sont su vo front , Aussi noirs que du carbon. ( B.-M. ) Frusquin (Saint-), trésor provenant d'économies. FuiLB , s. f. paille de colza employée comme combustible , vient de fuerre, paille. FuNQuÉE, s. f. fumée. Il y a à Fivesun cabaret bien connu sous le nom de la Funquée. Gabou, s. m. matière fécale. Gadoux ( avoir les yeux) , locut., les avoir doux et tendres. Gabru , bon diable ; garçon (idèle. Gafe , s. f. gave , cou. Séraphin gross'gafc , personnage d'une des plus jolies chansons de Desrousseaux ( le Lundi de Pâques]^ a le cou gros , goitreux. Gaiole , s. f. geole , cage. Tout d' même qu'un perroqué J' te mettrai en gueole, T apprendra fi parler Peut cite choiiqu' six paroles. (B -M.) Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate**

( «2 i Galoche, s. f. j

6<sup>^</sup>) GoDON , S. m. pollron. Ne craignez point , aller battre Ces godons , panses à pois. Car un de nons en vaut quatre Au moins en vaut il bien trois (Olivier Basseliu). Gourer , v. a. tromper, attraper, circonvenir. GouvioN , s. m. goujon. Graissier , s. m. épicier. Grament, adv. syncope pour grandement , beaucoup. Gretgnard, s. m. mauvais plaisant; grimacier. On appelle greignards d'apothicaire ces têtes grotesques qui figurent à la porte des pharmaciens. Greigner , V. n. rire en se moquant. Y n'font qurire et greigner. Griffer, v. a. égraligner ; on dit aussi dégriffer. Gringues, s. f. p. cerises noires sucrées. Grioler. (Voir Dégrioler) Griokr a, je crois, la même signification et probablement la même origine quje fringaler qui se dit à propos des voitures qu'un pavé trop glissant fait dévier à droite et à gauche du milieu de la route. Je vois dans les vers naïfs attribués au fils de Brûle-Maison, sur les conquêtes du roi en Flandre, le mot grioler appliqué à une fusée qui part en zig-zag : Un a mis V fu à un' fusée Qu'elle a quemenché à grioler. Grippette , s. f. petite fille hargneuse. Groiseilles , s. f. p. groseilles. Notre patois encore ici a conservé le mot primitif. On lit dans Marot : Mais si vous cueillez des groyselles , Envoyez m'en , car pour tout veoir, Je suis groz ; mais c'est de vous veoir Quelque malin mes damoyselles. ( RoniJraii au n daiiiioysplles paresseuses d\*escrïie à leurs aiiiys.) Digitized by Google

(64) Gros-Jean, jeu des rues. Gros-Jean poursuit d'abord tout seul ses' adversaires, à cloche-pied, toutefois après leur avoir demandé la permission de sortir. Chaque prisonnier qu'il fait augmente sa famille ; la poursuite collective qu'entreprend Gros-Jean avec sa femme et ses enfants , a lieu en faisant la chaîne par les mains réunies. Les adversaires cherchent à briser cette chaîne à coups de poing ; c'est aussi à coups de poing qu'on reconduit à son poste la famille Gros-Jean débandée. Gros-Jean peut-il sortir tout seul , ou avec sa femme ou avec ses enfants ? — Sorte gueux I est-il répondu. GuERNOTER, V. n. palpiter, frissonner; en terme de cuisine, bouillir à petit bouillon GuERTiER , s. m. jarretière. Guet. s. m. agent de police municipale. GuiLER , V. n. se dit d'un liquide épais qui s'échappe insensiblement par une fissure. On voit guiler du vabc l'huile, la mélasse, le miel. Gui , Gée , s. f. levure de bière. Guise [Jeu de). La guise est un petit bâton aminci à ses deux extrémités qu'on pose sur un pavé, et qu'on fait sauter bien loin en frappant l'un des bouts avec un bâton plus long. r>e jeu consiste principalement à lancer la gnm dans une direction , ou à une distance qui ne permettra pas à l'adversaire de la recevoir. GuiVE, s. f. figure difforme. En latin, wifa , guife ; signe matériel de prise de possession d'un objet; cachet apposé, d'oii est venu le mot griffe, signature stéréotypée. Gyrie, s. f. du grec, 7vcoç, tour; faire des gyries ^ c'est ne pas aller directement au but, employer des manières. Gyrer, àegyrere , tourner, est dans Rabelais Digitized by Google

(65) H Habile , adj. s'emploie dans le sens de prompt. Un homme habile est moins un homme capable qu'un homme expéditif. Pour presser quelqu'un d'agir on crie : Habile , habile ! HALBiiÂTi, s. m. maladroit; homme qui n'a pas plus de cervelle qu'un jeune canard. Kallot, s. m. saule. Harpi I exclamation pour encourager. Harna , s. m. appareil pour le tissage. Havot , s. m. mesure locale qui représente à peu près vingt litres. Haton , s. m. échoppe , sorte de tente soutenue par des piquets , oii Ton étale des marchandises de peu de valeur. C'est, suivant Le Duchat, une contraction de haillon, habit. En français^ haillon est une baraque d'ardoisier (Nap. Landais], c'est du mauvais état des toiles qui flottent au vent que vient le mot haillons , vêtements déchirés. Quoi ! n\*y a point den tout m\* naYon Brochi, des sorlés à vot point? ( Le Savetiei et la paysanne.) Hayure , S. f. haie. HocHE-PoT , s. m. sorte de ragoût très-estimé des Lillois ; c'est du bœuf bouilli accommodé aux carottes. HoLE , s. f. huile , d'ofcum. HoNAiNE , s. f. chenille. HouPETTE, s. f. petite houpe; un bielt houpette ! Exclamation de dédain. HouRDAGE , s. m. appareil pour la construction des bâtiments ; de l'allemand hourd , échafaud. 5 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate**

(06) Housse , s. f. faire housse , lutter. Pour faire housse avec nos bourbons. ( Vers naïfs.) Il y a à Lille une place dite de la Housse , appelée fOmehe par le peuple. Cette place servait probablement aux luttes. Uo \\*Y a raconté Que s\* femme faigeot housse A boire du café. ('Ckànsou sur lesbureauies cie café.) HousBAux: , S. tii. p. espèces de guêtres pour garantir le bas des pantalons ; de Tallemant houser, botter. Huis, porte , d où huissier, du -latin ostium. J'entendis buquer à m' hui. ( B.-M\*, Le Retour de Jean-Louis.) I Imborgneux , s. m. maladroit. Incrinquabr (s') , V. p. être engrené , empêtré. Quand eir s'a vue incrinquée , Elle a crié à Taide. ( B.-M.) Indigne , adj. Se prend dans le sens d'insupportable. Induque , s. f. éducation. On dit indifféremment avoir d' Cinduqtïè ou avoir d' récoq. Min père alors , qui a d' Técole. ( Dcsr.) Cassebras, ) Infant, S. m. enfant , in/an«. Un infant indine, Infilure , S. f. manière de faire. Quand eir veut faire du fricot N'y a d' quoi rir' de s' n inûlure. (Desr., L'Homme lûarié.\*) Inforchié (être) , faire des efforts pour sortir d'un mauvais pas. Inguer, viser, chercher à atteindre. Ce mot ne me paraît pas tirer son origine soit de inquirere, comme le pense M. Escallier, soit de Digitized by Google

(67) anhanare , suivant l'opinion de H. Le Glay ; je crois qu'il provient plutôt de aguitare, d'où aguet , insidias struere, d'après Ducange. On trouve dans Rabelais indagner pour chercher. Inguer pourrait venir de ce dernier mot par syncope, İNNOGHfİNT , innocent , conserve dans le patois le sens étymologique d'inofTensif. Insipide , adj. S'emploie pour insupportable, comme indigne. 3 Jâcquart , cloche de la retraite , ainsi appelée du nom d'un commissaire de police vigilant. VUa Jacquart qui sonne! Jeunik, V. n. faire des jeunes, mettre bas. Jo , de io f cri de triomphe des anciens , d'oii le mot yot>. Jo ! menpère est rô ! crie l'enfant , dont le père , habile tireur, a eu le prix de l'arc. JoBKE, s. m^ abréviation de Jobard, Jobelin , pour nigaud ^ est dans Rabelais. Joigne , adj, jeune ; 'an vieux jonne homme pour un célibataire» JoQUER , V. n. chômer, suspendre son travail. Jupon, s. m. de l'allemand ;o/)pc ; jupe de femme. On appelait ainsi autrefois les vêtements d'homme^ Quand Bertrand entendit que le dux le manda, Il a dit au héraut qu'avec ly ira , Tantost avecques lui à lostel le mena Un bon gippon de soie en Teure lui donna. (Chron. de Duguesclin.) On donne encore le nom de iw;)o» à l'habit-veste que portent les hommes de la campagne. • Nous retrouvons ce mot appliqué à un vêtement masculin , dans Molière. Vous pourriez bien sur votre noir jupon , Monsieur l'huissier à verge , attirer le bâton. Rabelais appelle veau engeponné un veau en robe de docteur. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate**

(68) Jus ou ju , part, passé de gésir, jacere, L'ame s'en part et le cors jns chiet. ( Aom. de Garin.) On dit queure ju et ruer ju pour tomber à terre , et jeter à terre. Le duc d'Avrée de cbe co là il a queu Ju de sen queva. (B.-M.) Ne m\*avanche nen min diale r te rural iu> (Id.) Cette locution à fourni à Rabelais Toccasion d'un jeu de mot assez plaisant : Je croy que cest le propre monstre marin qui feut jàdiz destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes tous perduz , o que pour Foccire présentement feost icy quelque vaillant Perseius, Percé ius par moi sera respondist Pantagruel. (Lîv. IV. chap, XXXIÏl) K Kraine , grue qui sert , au port , à décharger les marchandises des bateaux : du grec yepoLvoç, h Lala (le château de madame) , jeu des mes. La diâtelaine est sur le trottoir et cherche à saisir les petites filles qui courent sur son terrain , en chantant : au château de madame Lala! Laineron, s. m. lange d'enfant; c'est aussi le nom d une cloche. Acouf sonner r lain'ron. (Dur. l'Ivrogne «t sa feimne.) Lain'ron est ici pour vain'ron , vigneron , cabaretier ; la cloche du vigneron sonnait la retraite des cabarets. Langreux, adj. contraction pour langoureux , se dit principalement d'un enfant maladif. Digitized by Google

(69) Le maréchal de Saxe arrivant à Lille le 9 mars 1743, dans sdc calèche d'osier, a paru langreux à l'auteur des vers naïfs que nous avons plusieurs fois cité. Lari avec un r se prend dans le sens de galté , hilaritoê. Che unn\* gross' mami Qui entend ben riari Et quand chest sérieux EU\* l\*entend encor mieux. (B.-M. •— Le Roi beit.) Larmesse , adj. contraction pour larronnesse , voleuse. Pense-tu que jlrais être larnesse ? (B.-M.) Larri, s. m. désordre, pêle-mêle d\*ameublement. Du celtique larris , terre inculte. Larrieium en basse latinilé.. François costoiant mainte seKe , Se vont logier sous Mons en Pelve , Tout au lonc d\*un larris sauvage Plein de fessez , près de boschage. ( GaiU. Gaiaid. Bnndi» dea rojaiut lignage»-.) Lébouli , S. m. lait bouilli ; bouillie. Leburé , s. m. lait de beurre , lait battu. Leurre , s. f. trompeuse. Te v'ia revenu donc bieUe leurre: Ce vers est le premier d\*une pasquille plaisante de BrûleMaison traduite en entier parM. Charles Monsdet, dans le journal qui paraît sous ce titre. — Paris . — N.® du mardi 19 juillet 1853. Bien que les parades rimées de Brûle-Maison offrent en général un caractère de réalisme propre aux peuples vieux, qui n'ont plus faim de poésie, la pasquille entre le mari et sa femme parait au traducteur empreinte d'une douceur et d'une mélancolie qui ne sont pas ordinaires dans les scènes du chansonnier lillois. LiACHB , s. m. lâche, lacet. Vite men Geu , tends no harna Nous rpreadfons au liacbe. Digitized by Google

(70) Lille (rUe), nom que le peuple a spécialement conservé à la cour Gilson , quartier situé dans un îlot qui fut le berceau de la cité et qui lui fournit son nom. Locum a prpgenitoribus illa nuncupatum. (Acte de 1066 pour la fondation de St..Piene.) LiNCHEUX , 8. m. pour draps de lit. Liste, s. f. lisière, de lista^ basse latinité. Liston , s. m. bande , ruban qui serre la ceinture de la culotte. LoQUB, s. f. chiffon, d'où déloqueté , déguenillé. LosTE , s. m. espiègle, hurluberlu. LouGHBT , s. m. bêche. LozÂRDE, s. f. lézard. Fille ou femme , mutine, éveillée. LuuEAU , s. m. luseau , cercueil ; du vieax français luseau [fere-. trum) ; luseau vient du latin locullm ou hcellus, (Ducange.) LuuEBOTE , s. t. petite lumière , feu follet. LusoT , TE , adj. espèce de flâneur qui perd beaucoup de temps sur les moindres choses. (Brun-Layainne), de îudere, jouer. M Mabré , adj. au féminin mahresse , qui a eu la petite vérole , les poguettes ; marbré , nuancé, grêlé. Le peuple dit volontiers des indi-. vidus , devenus de plus en plus rares , qui ont conservé les traces de la petite vérole , qu'ils ont été vaccinés avec une écumette , ou qu'ils sont tombés, le visage sur des petits pois. Il y a un proverbe lillois très-consolant pour ceux qu'afflige la petite vérole , qui dit : Un biau mabré n est jamais laid. Macaveule , adj. à moitié aveugle. Machuré , adj. noirci de suie ou de charbon , contusionné, meurtri, \\ est dans Rabelais. Digitized by Google

(71) Màdouillbr , V. a. tripoter avec les mains ; il diffère de cafoi<sup>^</sup>iller en> ce sens que ce dernier mot s'applique plutôt au dedans qu'au dehors des choses. Maflu , adj. grasse , maflue et rebondie ; ces synonymes que je trouve dans Lafontaine sont en rapport avec la signification lilloise du mot maflu. Des biches fortes anches , Maflus's à volonté. (B.-M.) Maguette , s. f. chèvre , bique ,, et non biche. Maie , adj. mage, méchant , de magus. Jamé Pierrot ne fut si maie. (B.-M. 3.« recueil.) Maladie jaquette , mal sans importance , indisposition d'un homme qui s'écoute trop. Malva , un enfant tout maha est un enfant mal portant, qui se développe mal. Ichi ch'est grand-queva , Vieux soldat malva. (Desr. — Curiosités lilloises.) Mamulot, endormi. Makoqueux , adj. homme exerçant plusieurs états. Crispin , des Folks amoureuses , Qui fait tous les métiers d\*après le naturel , est un manoqueux. Manquer, v. n. Bilboquet définit parfaitement ce qu'on doit entendre par ce mot qui, dans le patois plus relevé de la bourgeoisie de Lille, signifie : faire faillite. Cabochard est en déconfiture , il a manqué. . . ATALA. De combien manque-tU ? BILBOQUET. Il manque de tout. . . et le reste est pour ses créanciers. Manuel , pour Emmanuel , nom d'une cloche de la paroisse SaintEtienne ; avant la révolution c'était la cloche du beffroi. Digitized by Google

(72) Quand nous étions petits enfants, les sons joyeux de Manuêlf revenant de Rome, nous conviaient, le Samedi Saint, à la recherche des œufs de Pâques, soigneusement cachés sous les livres de la bibliothèque paternelle, et sous les arbustes du jardin . Un avoit mis un' longue cordieUe , Sitôt qu'on a ouyt manuel ; Un a mlS'l'fa à unne fusée, (Vers naïfs) Maqua , s. m. on dit d'une femme bornée : un ^ros moqua, Maraille , s. f. pour marmaille. Le mot s'applique cependant à un enfant pris isolément. Mardoché , adj. affligé , meurtri. Margoulette , s. f. figure grotesque. Margoulin , s. m. voyageur de commerce de bas étage. Mariage (jeu de) ; on a un mariage quand mr réunit dans ses caries le roi et la dame de la même couleur ; on marque deux jeu\ quand on a le beau mariage , c'est-à-dire, le roi et la dame de la couleur de la retourne. Lorsqu'on voit deux époux bien unis on dit : marquez deux jeux ^ voilà le beau mariage. Mariolle, adj, malin , rusé. Marniouffe , s. f. coup , taloche. Maroiniœ , s. f. culotte ; vêtement mâle , de mas. Si tes maronn's quett', mets des bertielles. (VieiUe cbanson.) ]Iarron , adj. (être] être trompé. Masôe , s. f . (jouer à la). Il y a la masse à Vêtre qui consiste à se tenir en faction près d'un bouchon que l'on doit relever chaque fois qu'il est abattu par les palets des joueurs , jusqu'à ce qu'on ait saisi un maladroït , le palet levé ; et la masse à porter à blo ; dans ce dernier jeu , celui qui a renversé le bouchon s'éloigne à reculons, et le patient doit relever le même bouchon, et poursuivre le fuyard qu'il rapporte sur son dos jusqu'au point de départ. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate**

(73) Mastelle , s. f, sorte de gâteau plat à Tanis ; ainsi nommé de Tancien mot gastel , gâteau. ^ Mat , Mate , adj. fatigué , sans force ; de Tallemant matU; peutêtre du grec ii^ttziv , dompter ; se dit en français d'une couleur sans éclat. Maton , s. m. on appelait ainsi autrefois le lait caillé. On donne le nom de maton à une substance qui se forme quand la bière se Mécoulb, s. m. poltron. Méquaiise , s. f. servante. On disait autrefois mescin d un jeune garçon , et mescine d'une jeune fille. Metier-maite (jouer à) , c'est le jeu des métiers en action. La société se divise en deux bandes dont l'une exerce et l'autre devine. Le dialogue suivant précède invariablement l'action : — Bonjour maite ! — Queu métier qu\* vous faites? — Le métier de bernatier , vous Y verrez quand y s'ra faix. Mi , pron. moi; au datif, c'est une contraction de mihL Mie , employé comme particule dubitative et négative dans ce s^s : je n'en veux mie , est le substantf mie , mie de pain , exprimant ridée de peu de choses, comme un pas , passus ^ — un point, punctum , qui , de substantifs, sont aussi réduits , par la dérivation de notre langue , à l'emploi de particules négatives. MiER , v. a. contraction , pour manger. Il faut mettre des habits nofrs , Mier noirelq — noir, No duc d'Avrée est mort. ( Deuil des Tour^ennois. f MiNGK , du flamand myncken : diminuer ; lieu oii l'on adjuge ^ au rabais, les poissons frais. Le lot est obtenu par la marchande qui interrompt la première la série descendante des prix^ en criant : mynck. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate**

[U ) Mmou , 8. m. toute espèce de fourrure. MiTAN , s. m. centre , milieu. Ce mot est, suivant Ducange, une co<sup>^</sup>-traction de medietaneus ; M. Escallier le fait dériver de medio statu,. MoisB , adj. pour moite , humide. Mqn 9 syncope pour maison ; je vais à mon Dubois. MoNixusE DE MODES , S. f. marchande de modes. MoRDREURy s. m. assassin, meurtrier. MoREAU , cheval de couleur de mure , morellug. Il y a à Lille une rue du NoirMoreau, ainsi nommée d'une enseigne. Morgues , s. f. p. grimaces ; mauvaises façons. Veant qu'eUe voulait faire des morgues , No roi a fe Juer les grosses orgues. (Vers naïfs.) MouchON f S. m. moineau , du vieux français moisson , moissonnel ,. et par syncope , maisnel, d'où moineau. MouFFLE , s. f. gros gant fourré ; recevoir ses mouffles, être congédié. On dit notamment d'un amoureux éconduit : il a reçu ses mouffles. MouRMOULETTE , S. f. grosso moulc ; crachat. Mousse , s. f. moue -, de musel , mousel , museau ; faire la mousse ,. boudier. Sans nous fair\* la mousse y répond , Pour chin qu'elr vaut pernez m'cancbon. (Desr. — Le vrai Garchon Girotr). MousTAFUi S. m. emmoustaché, Mustapha , personnage turc. Hélas icheti là, Àveuque ses moustaches de cat , L\* moustafila , Dans Tpuriau m'entraîna. (Cbanson sur la joie des paysans des environs de Lille^ aprds le départ Aes hussards du camp de Cysoittg.) MouvETER , V. n. faire un mouvement , movere, s'emploie plus fréquemment dans le sens négatif : il n'ose pas mouveter. Digitized by LjOOQIC

( 75 ) MouviAH, S. m. sournois. G\*est^ je crois, le nom populaire d'un oiseau. MuGHER, V. a. cacher; de musser, mucer; bas him, muisare. M. Escallier fait dériver ce mot de mus , rat , souris » taupe. Les soldats appellent musette un petit sac en dehors de leur équipement. Une rue de Paris , où Ton reléguait autrefois les filles perdues , portait le nom de Putey-Musse. Elle est devenue, par corruption, la rue du Petit-Musc, Les enfants qui « en jouant à mucher^ cherchent leur camarade, chantent en chœur : MuchHe ben , j\*cache après ti , SijH'attrap\*, le seras pris. Mucfl TEN POT (en), adv. en cachette. N Nactieux, adj. dégoûté , qui a de la répugnance à manger certaines choses , ou avec certaines gens. Faut nen ette si nactieux. i^B.-M. — Garchon diiïcile.) Nageoires , s. f. p. larges favoris. Nen , particule négative ne, suivie de la consonne n, employée eupho^ niquement. NiCDOuiLLE , s. m. jocrisse , bête. NiEULLE , s. f. pain d'hostie. Nique-Naque (faire) , locution , se dit des firipiers qui , après s'être entendus dans les ventes publiques d'objets mobiliers , pour ne pas se démonter, partagent ensuite entr'eux les bénéfices. Le jeu de nicque et nocque figure parmi les amusements de Gargantua. r^oBiLiAu , s. m. petit noble ; hobereau.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate**

(76) NoblbËpine , s. f. aubépine. Nom-Jeté, sobriquet. NoQUET, s. m. cadenas. NuLWART , nulle part. NuNu , s. m. homme à petites idées. Ce mot esi pris aussi dans le sens de bagatelles. Pierrot quoisbe que le mYaconCrois, Des nunus, des concontes? (Pierrot et Mar(;ot.> o Oeiillaude , s. f. trace d'ua coup à Toeil : œil au beurre noir. Olieur , s. m. ouvrier travaillant aux moulins à tordre huile. Opéha , s. m. c'est un opérai se dit à-propos d'une chose qui présente quelqu'embarras. Être à r Opéra ^ c'est se trouver dans l'obscurité par la\* maladresse d'un moucheur de chandelle. OsoiB , V. pour oser; et osoir t de l'espagnol osar. Otieu , s, m. outil. Otieu, s. m. un homme qui n^est propre à rien; on dit par ironie : Un fameux otieurî ce mot doitvenir du latin otiosus, (Malherbe). Otil, s. m. outil, c'est le nom doimé par antonomase au métier à tisser. Outre (tout), locut. du latin «ftra; un homme tout outre; on appelle ainsi un homme d'une capacité supérieure. On trouve cette locution dans Robert Estienne^ avec le s^s de complètement , et dans les mémoires de Montluc : « Capitaines, mes compagnons, quand vous serez à telles nocés, pressez vos gens , parlez à Vun et à Taulre , remuez-vous , croyez que vous les rendrez vaillants totd outre, quand ils ne le seraient qu'à demi. » Odvrbr , V. a. travailler ; operari. Digitized by Google

77 Pagouli 8. m. paysan. t<sup>^</sup>Acus , s. m. lieu de dépôt pour les grains destinés à être vendue au marché. Paf (être), locut. être surpris, interdit. Pain-Crotté , s. m. appelé aussi pain<sup>^</sup>erdu ; tranches de pain sautées dans la poêle avec du beurre, après avoir été trempées dans le lait. C'est un mets des jours gras ; on le saupoudre de sucre gris ou blanc. Pains-Perboles , s. m. p. petits gâteaux de pain-d'épice fabriqués l'occasion de la première communion, et distribués par les jeunes communiant aux enfants qui les suivent dans les rues en réclamant dei indulgences. J'avais pensé d'abord que ce mot pain - perboie pouvait être une contraction du mot pain parabolique ; ainsi donnés « sous forme d'indulgences , ces gâteaux me paraissaient une touchante réminiscence du mystère qui vient de s'accomplir à la sainte table; mais un examen plus attentif m'a fait retomber de toute la hauteur de ma fiction dans la sévère réalité : ce mot signifie tout simplement : boule de pain-d'épice ; du flamand piper, poivre ^ épice... Panchu f adj. pansu , qui a une grosse panse. pAimouR , s. m. jeu de cartes. pArrrALissR (se), v. p. se donner des aises; se prélasser. Ch'est M qui (ait Tscupe et Tcafé , Et s\*bieU\* madamm' qui s'pantaUsse , L'appeU' dégourdi sans malice (Dear, Jaçqo l'balou.) Paour, s. ni. depavor<sup>^</sup> peureux ; nom donné aux paysans par les Lillois. Digitized by Google

:i ( 78 ) Î^AouEB, pauvre, est dans Rabelais. Papart, s. m. poupart  
 ; figne de jeu de cartes. Un grand papartlolo, c'est Teafant qui a des goûts  
 au-dessous de son âge. Parchon, s. f. portion héréditaire. Parjuré, s. m.  
 octavè de la Fête des Rois, appelés ce jour-là Roisbronzés. C'est une  
 parodie de la cérémonie. Les ouvriers vont, le lundi qui suit les Rois, dans  
 toutes les maisons pour lesquelles ils ont travaillé pendant l'année, réclamer  
 des pour-boire qu'ils dépensent en conscience. Patagotis, s. m. p. monnaie,  
 espèces. Le patagon valait 52 sols. Patar, s. m. monnaie de cinq liards; les  
 ouvriers filiers comptent encore avec leurs patrons par patars. On dit aussi  
 i^a^ac (Rabelais)^ d'oii pàtagon, pAtiAu, s. m. pâtée pour les oiseaux. Aux  
 petits des oiseaux U donne la pâture. Payeur, s. f. poêle à frire, c'est  
 l'enseigne d'un hôtel de Lille. Persielle j s. f. persicaire, fleur bleue^ du  
 vieux français|>er«, bleu. Pbrteler, V. n. péter. Pertelier, ère. qui a  
 l'habitude des incongruités. Queù malheur I min baudet y est fin pertelier.  
 (F.-C. Le Tourquennois et le LiUoli soreiér) Petit-Clerc, s. m. enfant de  
 chœur. Petits-Plaids, tribunal de simple police oii se jugent les  
 contraventions aux arrêtés municipaux et les rixes de peu d'importance;  
 deplacitum, lieu oii se tenait l'assemblée. Peun, s. m. pomme. pEimiQUE,  
 s. f. épaisse marmelade de pommes. Peun'tibrre, s. f. pomme de terre.  
 PicHE (faire du), locut. déGer quelqu'un, se montrer plus hardi. J' pari ) que  
 j'vas vous faire du piche (Desr., le ReTidiache.) Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate**

(7<sup>^</sup>) l<sup>i</sup>GHÉ-POT, S. m. pot de chambre. Il y avait à Lille une rue àèa Quinze - Pisse ' PotB j dont on a fait pudiquement la rue des Quinze-Pofô. PiGHON, S. m. poisson. Il y en a ben desmonsieurs à Lille qnl ont des noms de pichoo. (Réponse d« la pichonneresse à Pierre- Joseph DeUaste Deulé qui rettialt apris an pichon qui s'appelle comme un monseu.) PiCHOTiÈRE, S. f. réservoir d\*urine. PiGHOu, s. m. lange d'enfant. On emploie aussi le mot i<sup>^</sup>tcAou adjectivement, pour exprimer Tétat d'une étoffe qui a changé de nuance par suite d'un contact avec l'urine, et qui ressemble au lange spé<sup>^</sup> cial, dit pichou, \* Pied-d'agaghe, jeu de marelle où Ton se tient sur un pied. •PiEDKSGAux (aller à], locut. marcher pieds nus comme les Cannes déchaussés ou déchaux, Pour qu'eir cesse m' disgrâce, J'y cour' à pieds-décaux. (Oesr. — Lundi de Piiqaes.) Donné-m' des sorlés à sin point, Y faut bien qui d'heuch' des nouviaux, Car y va tout à pieds décaux. (B.-M. — Le Savetier et la Paysanne). PiEDSANTE, S. f. seuticr, pedis semita. Pile, s. f. raclée; donner une pile à qwlquun, c'est le battre à outrance. Pierrette, s. f. noyau de fruit. Mangeant jusqu'à les pierrettes Et même les queues. (B.-M. — Un Tourquennois qui a fait la gageura de manger plus de prunes qu\*un cochon.) PiNDERLOTS, S. m. p. boucles d'oreille. PiNTEUx, S, m. qui aime à ffinter, à boire. Digitized by Google

(80) i<sup>^</sup>iNTÊUx , peintre. Ch'pinteux iu pintant dia . y est mort  
tout ia un cop. (Légende tour

(81 ) PoRETTE , S. f. poiretle , espèce de toupie. Un- ventre à porette , c'est un ventre en pointe. I.' bon air m'a teU'ment engraisé , Que m' pancbe est devenue à porette. (Desr.) PoRTELETTE , S. f. porte d'agrippiu. Postures , s. f. p. statues de plâtre qui ornent les jardins ; figures de cire. PouFRiN, s. m. petite braise, poussière incandescente à laquelle on allume le tabac; poudre , pulverin , depulvis. Ses murs on queu en poufrin. (Ver» naïfs.) PouMONic , adj. poitrinaire , qui crache ses poumons. Pourette . s. f. poussière. PourLEQUER ( se ) , V. p. se lécher , se délecter. Prestement, adv. syncope pour présentement ; on voit encore sur des tableaux : Maison à louer prestement, Preume, adj. premier, par abréviation. Prousse , locut. contraction de prouesse ; faire prousse , se vanter ; être en prousse , être monté , se mettre en colère. Purger , v. n. faire un temps de stage avant d'être admis dans une société d'ouvriers. C'est un vieux mot de la langue du droit qui s'applique encore dans un sens actif à la contumace et aux hypothèques. On raconte que certains dignitaires des sociétés lilloises, interprétant l'expression dans un sens trop exclusivement pharmaceu^ tique , faisaient prendre une médecine préalable à leurs malheureux candidats. PuRiAU , s. m. réceptacle de l'urine des vaches , de pute-eau , eau puante. Purin , locut. sans mélange ; ckétot tout purin ; sç prend en mauvaise part. 6

**The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate**

(82) QuAKTEiUER, adj. chartrier, de carcer, se dit d'un vieillard impotent, emprisonné par ses iniSrmités dans son fauteuil. Malheureos'mint, ]' su's cloée su m' caière , À tout moment y crains d' devenir quarterière. (Desr. — Le Broquelet d'autrefois.) Qu\*as-tu-la7 nom donné aux employés des contributions indirectes, tiré de leur formule interrogative. QuEMENiAU , s. m. manteau de chemmée. Qdenecquk , s. f. petite bille en terre cuite. Quand on veut se débarrasser d'un enfant importun on Tenvoie juer à quenecques. QuKNNETOUSSE , 8. f. quiute-toux. J'ai su de l' flU' à ma rousse Qu\*U avot attrappé l' quenn'tousse. (B.-M. — Le Mari mort et oublié). QuER (avoir] avoir cher, aimer ; c'est un hellértTsmfe. QuERRE , V. a. chercher, de quœrere, quérir. QuERTiN , s. m. panier ; muselière d'osier. L' savetier a pris sen tirepied d'un\* main , La femm' elle a pris sen quertin. ( B.-M., Le Savetier et la Paysanne.) QuEUGHE , S. f. tranche de pain d'épice , ainsi nommée de sa forme qui la fait ressembler à une pierre à aiguiser, appelée en vieux français queux. Je suis comme la queux qui les couteaux aiguise, fñcore qu'à couper nullement elle dnise. (Rob. Estienne, Precellence.) QuEUBTTE (faire), faire l'école buissonnière ; on dit aussi : faire bis. Digitized by Google

(83) QuEURE, V. n. choir, tomber , de eadere; queure en deux ^ accoucher. Vett' mi , tous V s ans Gh'est un infant , Et m' femm' est encor' prêle à querre. (Danis. — Le Retour d'André). Queue , s. f- bière. QuiN Qum , s, m. nom d'amitié qu'on donne à un enfant gâté. Quiou , s. m. pain de moine , pet de Donne, chausson de pâte commune renfermant une grosse poire cuite. R Rabrouer , v. a blâmer, tancer vertement dans un sens de riposte. Rac (être en), locut. qui s'applique plus particulièrement aux voituriers arrêtés par un accident. Racaille , s. f. canaille. Ces deux expressions ont pour racine le mot chien. Raghemer , V. a. coiffer. Ce mot , dans l'ancien langage, paraît avoir signifié aussi habiller. Rabelais appelle achemeresxe une femme de chambre. Cependant nous trouvons dans Jean Lemaire : Quand la déesse eut mis bas ses habits et achesmes. Cette distinction entre habits et achesmes ferait croire que le mot achesmer , d'où rachemer, doit être pris dans le sens de coiffure. Les femmes de chambre d'ailleurs sont les coiffeuses. La soubrette des Jeux de l'amour et du hasard , de Marivaux, avait , si l'on en croit Bourguignon , la main qui sentait fort la pommade. Nous pourrions citer plusieurs passages de Brûle-Maison où le mot rachemer est pris dans ce sens : Bien rachemé d'un fln dentelet. (L'Amant pressé.) Digitized by Google

( 81 ) Il y a d'ailleurs une locution qui coupe court à la controverse. On dit : Rachermer Sainte-Catherine ; or, les malheureuses filles vouées au célibat , coiffent évidemment la sainte , elles ne f habillent pas. Raccroc , s. m. raccroc de ducasse , de noce : reprise de la fête , du dîner ; sorte d'octave culinaire. Raccusèt<sup>b</sup>, adj. rapporteur ou rapporteuse, terme d'écolier. Les enfants disent du camarade qui les dénonce : Raccasète de pâté , Trente-six pour un pet Bade , adv. du latin rigidus, radement , vite , vitelement ; tout rade , tout son plus vite. Marions nous radement. (B.-M ) J'oie un rinchinchin Nous y rentrons bien rade. (Promenade lilloise.) Ragentiller, V. ac. embellir, restaurer, mettre en bon état. Grâce à nos povriseurs , Nous sommes ragentillés. (j8.S3. — La société du Grenadier-LiUois.) Ramentuvoir , V. ac. rappeler, remettre en mémoire. Ne ramentuvons rien et réparons l'offense. (Molière. — Dépit amoureux.) Rang D'oGNONs(en) , locut. en ordre de bataille, comme des oignons dans un parc. Ranbouiller, V. n. aller à la recherche avec curiosité et indiscretion dans un ou plusieurs lieux (Biun-Lavainnej. Aller et venir sans motif sérieux , apparent. APPE , s. f. rave , radis , navet. Raquer, v. n. cracher. Rechener, v. n. littéralement recfiner, recœnare<sup>^</sup> se dit à la campagne, à propos du repas après le dîner, appelé le coûter. Digitized by Google

(85) Récurer, v. a. écurer, nettoyer en frottant avec du grès. Redoubleuse, adj. fileuse en gros. Régerot, adj. pourlégerot, léger, quinapoint sinpoise, Rémola, s. ffl. gros radis noir. Requinquer ( se ) v. p. se rapproppier ; s'endiraancher ( Rabelais ) ; être requinqué f se dit de quelqu'un qui paraît plus soigné que de coutume dans sa mise. QoaD qu'elle a du nett' linge Y faudrot la vir r'quinquée. (Le Portrait de la fille à mari' r.) Retramer, v. a. retramer les vaches, leur mettre une nouvelle litière. Reu, adj. à bout de raisons. Ce mot vient, suivant les uns de reus, accusé: habemus confitemem reum. Suivant les autres, il n'est qu'une contraction de redditus, rendu. Te m' rends reu par tes raisons. ( B.-M., Le Savetier et la Paysanne. ) Re^eleux, adj. vif, récalcitrant; reveleux, rebelle, qui se mutine. (Rabelais). Il est si reveleu Qu' pour pouvoir Tattrappé, Il faudrot sur se queu Pouvoir mettre du se. (B.-M. — Eloge des oiseaux de Tourcoing). Revieler, pour résister, est dans le roman de Renard. Rewidiage, s. m. relevailles de couches. Cette expression énergique n'a pas besoin d'explication. Rewidier, v. a. vider. RiG A RIO. tout de suite. (Fane de Patlinlin.) Digitized by Google

(86) RiCDOULLE , S. f. ribote. Un s'entend pour unn' ric-doulle , Qu'un fra V dimincb' qui suivra , Un fait provision d'andoulle D' pains français pou ch\* grand gala (Danis. — Le Grand gala.) RiNCHiNCHiN, onomatopée , crincrin du violon. Ce raot prononcé dur comme rinqlnquin est employé par les enfants pour exprimer Têlat d'un cheval qui hennit et piaffe ; il fait son rinquinquin. RoGiN, s. m. raisin. No roi a r visage plein , Y s' port' comme un rogin. (Vers naïfs). RoGNEUX, adj. teigneux ; s'emploie aussi pour chélif. Ch' petit rongneux d' life. (Desr. — L'Almanach de pocLe). Rognons (jouer aux), c'est une variante des jeux du saut de mouton et du cheval fondu. Aux rognons, le chevîil, loin de se fondre et de se dérober sous le camarade qui le franchit , reçoit sur les reins tous les joueurs qui successivement s'accumulent les uns sur les autres jusqu'à extinction de force. Rondelle , s. f. tonneau de bière. RosTE , adj. saoul. RouDOUDOU, onomatopée ; tambour. Les enfants vont, à la retraite, entendre les roudoudoux. Je vais vire ches roudoudoux AveuquG tous ches milices. (B.-M. — Le Tourquennois engagé milice. RousTi, adj. roussi , grillé. Il est cuit et rousti. (Dosr. — Le Moulin Dahamel.) RouvELANT, adj. rubescens , frais. Rouvelant comme une rose. RuAU , s. m. rigole, Ruauter^ creuser des ruaux. Digitized by Google

{87 ) Ruer, v. a. renverser; ruer yu, jeter par terre, pour rouer, assommer, abattre. (Rabelais). RuFFLETTE , S. f. pelle en bois pour enlever les ordures. On dit qu'u» homme est riche à reuffler^ pour exprimer qu'il peut remuer les écus à la pelle. Ces mots dérivent de rafle , rafler, qui impliquent l'idée d'un enlèvement énergique et complet. RuQUE , s. f. motte de terre. Ruse , s. f. embarras. Avoir des ruses avec quelqu'un. Saboule , s. f. semonce , réprimande. Saclet, s. m. petit sac. Sahuteau , s. m. ouvrier qui tisse une étoffe appelée saie. Il y a à Lille une rue des Sahuteaux. Saie , s. f. du latin sagum ; étoffe de laine. Saint- Pierre , faire Saint-Pierre par nuit , locut. déménager furtivement. Saligot, s. m. diminutif de salop. Sansonnet, s. m. petit convoi mortuaire oii les cloches de l'église ne sonnent pas. Saquer , v. a. tirer; vient de l'espagnol , sacar, Sauret, s. m. hareng saur. Satibleu, juron local. Savaie ? pour savez vous? se trouve dans le français du moyen âge. Savés comment que il adoint ? (Robert, fables inédites.) On l'employait fréquemment dans le langage usuel sous Louis Xm et Louis XIV. Digitized by Google

( 88) Sbcous, pour secoué , participe. Sans estre esbranlé ne secous. (Marot.) Seglout, s. m. hoquet. Sequoi ou DESEQUOï , vicût dc : Je ne mis quoi , et veut dire : un objet quelconque , quelque chose. Je n\* poros point tout vous dire , Tous les sequois que j'ai r'marqués. (Carnaval de i85t, société de la descente de Fives ) Set? sais-tu ? apocope, locution qui , sous forme interrogative, est très-fréquemment employée pour confirmer un dire quelconque ; la locution plurielle , samie ? qui a le même sens , est moin» familière. Seyu, s. m. sureau. Contraction de sambucus. C'est avec la lige de cet arbuste , vidée de sa moelle , que les enfants fabriquent leurs claquoirs. Au bout de cest courtil , droit dessous un s^r. (Ierlin-Mellot.) Si fait , particule plus affirmative que si. Par opposition on dit non fait , ou noufé pour indiquer plus énergiquement la négation. Snu , s. m. tabac à priser ; de l'allemand tabac schnuf. J'ai poivré V soup' de m'mère , Aveuc un' demi oncir de s'nn. (Dcsr., Patrice.) SoLENT, adj. pour insolent. Son, s. m. contraction de sommet. Au son du cfocAer , pour au sommet du clocher. En sum la tur est montée bramidone. (Roland) J'ai infilé l'cachette à r pichotle , Je d'avois jusqu'au son des bottes. (B.-M., Coul'>D de Ferdinand.) SorlÊt, s. m. soulier. Digitized by Google

(89) SoucARD , SoucÂRBE , adj. sournois ; homme ou femme qui regardé en-dessous ; de lespagnol cara, visage. SouLAs , s. m. soulagement , de solatium. Te peux faire men soula. (6.-M., Plainte amoureuse. ) SouLOT, SouLOTTE , adj. qui se livre habituellement à Tivrognerie. il est rare qu'un homme ivre , se hasardant à parcourir les rues de Lille, ne soit pas immédiatement et incessamment accueilli par le cri populaire : Eh soûlot II qui Tagace et Tirrite au dernier point , malgré la débonnairété de Tivresse causée par la bière. Stoffé , fromage à la crème ; du mostoffé, c'est du fromage mou. Stoffé , pour tôt fait , fabriqué promptement. SuRGÉ , s. m. supplément , addition de quelques gouttes de genièvre au petit verre bu le soir , en famille , après le souper. Surgeon , s. m. eau sauvage, source qui surgit , de surgere. Tabac de baudet , locut. Prendre du tabac de baudet \* regarder le soleil pour élernuer. Tablette , s. f. Petit carré de sucre gris. Un' a chuché bavant l' café , Deux douzaines de tablettes. (Desr.) Talibut, s. m. grosse tarte. Talo , s. m. courtaude , femme disgracieuse. Tannant, part. prés, vexant, tourmentant. Tat'mé glaine, s. m, tête mes poules , sobriquet donné à Thouime qui s'occupe trop minutieusement des soins du ménage. Tatoule, s. f. volée de coups. Vilain' claque , méchant' toutoule , Si j' m'y mets]' te donne un' tatoule. (De»r..B«to"- ' Nicaisc ) Digitized by Google

(90) Tarin , s. m . verre de bierre oii de via. Tartine, s. f. tranche de pain beurrée. Tasser , v. a. pour là ter. Il a tassé dans sin saclet. (B.-M , Hussards dn caml) de Cysoing.) Taudion, s. m. taudis, réduit. Enfln ch' noaviau Grégoire A r'gagné sin taudion. (Desr., rivrogne et sa Femme.) Taur,s. m. taureau. Taton , s. m . aïeul , atavus , dont le diminutif est atayolus , d\*Ott ttaon. On trouve dans le testament de Villon taye et tayon pour grand'mère etgrand'père Teiquer , V. n. tousser souvent , par une sorte de tic. Telle , s. f. vase en terre plus large que profond où l'on dépose le lait. Tempête, s. f. jeu, en rouchbi to'pête^ mot qui peint mieux l'action. Le jeu consiste à lancer de plat une pièce de monnaie contre un mur, de manière à la faire retomber le plus près possible d'une autre pièce posée à terre. On mesure les distances avec un fétu de paille. Ce jeu a eu longtemps à Lille une vogue égale à celle de la Morra^ à Naples. Sur l\* mur quand qu\* chest à l\* tempête , J' buqu' avec tant d' ménagemint , Qu' j'inforce toudis maz^quette. (Dams, Bastien.) Tempe et tard , tôt et tard , de tempore. Ter , adj. tendre, fragile; du latin tener et du grec ts^ouv. Terluire ou Treluire, V. n. faire plus que luire; éclater. La syllabe ter est augmenlative Tertous , Tertousses , par transposition de très - tous , composé Digitized by Google

(91) de tous et de la particule très , qui communique aux adjectifs une valeur superlative ; il est dans Rabelais et dans Montaigne. Dame , dist-il , Dieu qui tout voit , Vous doint sainte et bonne vie , Et IresUmte la compagnie. (RhouI de Coucj.) Ter vient du latin ter, comme très vient du grece/setç, trois fois. Nicot et M. Ampère font dériver très de trans. Théro , nom propre pour Thérèse. Tignasse , s. f. chevelure mal peignée. TiLLiACE , adj. dur, coriace, filandreux. TiMBLET, s. m. exercice gymnastique des enfants. Tombac, s. m. similor. ToRTENER , V. u. uc pas aller droit ; tourner autour du pot. TouBAQUE, s. m. tabac à fumer. TouDis, adv. toujours; totâdie. Touiller , v. a. embrouiller ; de tout lier. ToupieELLE , s. f. porte du four à cuire le pain. TouRLOURETTE , S. f. jcunc fille étourdie. TouTOULE , s. f. une femme sans ordre , qui mêle , qui touille tout. Tranaine , s. f. trèfle. Tranner, V. n. trembler. Tribouler, V. n. aller, venir; se tribouler, agir à sa façon. Laissonsle se tribouler, s'emploie à l'occasion d'un homme qu'on abandonne à ses propres ressources. Il est dans Rabelais avec le sens de bousculer. Triboulette , s. f. verre qui contient une pinte de bière. Trifouiller, fouiller avec désordre et profondément. Trimballer, v. n. aller ça et là sans motifs. Digitized by Google

( 9-2 ) Trimer, v. n. armor. tremen, aller d'un endroit à Tautre. Ce verbe s'emploie plus fréquemment dans le sens d'un travail forcé. Trinqueballer , V. a. transporter avec embarras des personnes ou des choses dans des endroits différents. Tripette , s. f. terme de mépris. Cette femme ne vaut pas tripette. Trondeler, v. n. courir d'une manière un peu vagabonde, flâner; envoyer quelqu'un à ttrondiële , c'est lui faire faire une course inutile , quelquefois désagréable. Les domestiques crédules vont à ftrondiële, quand, le 1.®^ avril , ils sont envoyés par de mauvais plaisantschez les marchands de drap, où ils demandent des lunettes de pinchina, ou chez les pharmaciens , où ils demandent du sirop de baudet. Trouspette , s^ f. vilaine petite fille qui fait des embarras. Troyelle , s. f. truelle ; il existe un cabaret célèbre sous ce nom à Wazemmes, vis-à-vis de la Vieille- Aventure. Vaclette , s. f. vase qui renferme la braise où l'on allume le tabac. Yaleter , V. n. pour volter , tourner , volutare , aller à droite , à gauche. On attache à ces mots : faire valeter quelqu'un, une idée d'assujettissement , de vassalité . Veant, participe de veoir, voir. Che viau véant sin maite. (B.-M» , le Paysan de Fleurbaix.) Se il ne pot derainer per II enteudable homme del plaid, oant et veani. . . S'il ne peut prouver par deux hommes du plaid dignes (ÏHre entendue i entendant et voyant... (Lois de Giiillaiiinele Conquérant XXVIII.) Verdi, contraction pour vendredi. Verdi RiÉRE , s. f. paysanne qui apporte les légumes au marché de Digitized by Google

(93) Lille; les verdurières sont remarquables par la forme du chapeau qui les garantit de la pluie et du soleil. Véreux , s. m. enfant à figure pâle , qui paraît avoir des vers. Vervessou , s. m. pisse froid , pince sans rire. Vettier , V. a. regarder, de videre, Vet ch^thommê I Regarde cet homme! Vépre , s. f. soir, du latin vesper. Vieux-Hommes ( hospice des ) , établissement qui reçoit les anciens bourgeois de Lille tombés dans Tinfortune. ViGiN , s. m. voisin , de vicinus. Vinaigrette , s. f. caisse de voiture reposant sur deux roues et traînée entre deux brancards par un homme que le peuple appelle cheval chrétien. Craignant d'user ses pieds , din enn' vinaigrette Eir se fajot mener par un queva chrétien. (Dcsr.) C'est Tancienne chaise à porteur devenue roulante. Le nom de ce véhicule lui vient de l'analogie qu'il présentait dans le principe avec la brouette des vinaigriers. ViNGNERON , nom d'une cloche qui donnait le signal de la retraite. Il est trop tard le vingneron est sonné. (Prov. lillois.) Vingt-hommes , corporation de portefaix , chargés de vérifier le poids des colis au déchargement des bateaux sur le rivage. Le peuple , toujours narquois , a longtemps qualifié du nom des Vingt-Hommes , la garde nationale à cheval, à raison de la faiblesse numérique de son effectif. Voie (être en), être en route, être dehors. Cette locution dérive de l'ancienne prononciation , je m'en voys , pour je m'en vais. T\*emb: assant en mon sein pour la dernière fois , Car là bas aux enfers, adonis, tu t'en vois. (Ronsard.) Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate**

( H W Wainier, miaulei Wârras, s. m. p. faisceaux de paille de fèves qui servent de litière aux vaches. WiDiER , vider, sortir. Zègrb , adj. étroit , mesquin , pauvre . gueux. Des rich\*s , des zègr's , des drots , d'zernés. (B -M.) Zézé , s. m. un homrae à petites idées , qui zézaie.  
Digitized by Google

TABLE. Digitized by LjOOQIC

Digitized by Google

(97) TABLE. Abanier (s') Agrippin. Aparler (s\*). Alican. About. Agroulier. Apener. Aliqué. Abuser (s\*) Ainsin. AppMeler. Ato(f4tesd\*; Acater. Ajolié. Approchant. Atomber. Acclamasses. Aloteux. Arabie. Atout. Accraverter (s'). Alou. Archelle. Attriau. Adresser. Amazé. Arland. Aubade. Affiquet. Ambielle. Arnioque. Aubéte. Affligé. Amiteux. Aroutage. Aumonde. Affrontée. Amonition(paind\*] 1. Arreviers. Avaleurs. Affubler. Amusette. Ars,arse. Avaricieux. Affbté. Anette. Arsouille. Avisé, Affuttau. Angoucbe. Artichaud. Avise. Agache. Anicher (s\*) Assite. Awi. . Agés. Anicroche. Asteux. Agobiles. Aouteux. Atarger (s\*). Babache. Balouffe. Beghin. Bernatier. Badine (aller à la) . Banse. Benache. Berneux. Badoulets. Banseberchoire. Benîau(Jeu). Bersile. Badoulette. Baron. Beniau(tombereau) Bertonner. Bagues (aller à). Barou. Béote. Bic bac. Baie. Basainner. Berdaine (courir). Bielle. Baleine. BatiUer. Berdelaches. Birlouet. Balocher. Baudequin. Berdouf. Bise. Ballon. Béard. Berlou. Biser. Balou. Bedoule. Berluser(se). Biset. Digitized by Google

98 ) TBisquér. Boquillon. Braderie. Êroquèf Bistoqaer. Bornlbus.  
 Brafe. Broquet. Bistoule. Boubou (faire). Braire. Brouzé. Blanc-bonnet.  
 Boucan. Brebigette. Bruant. Blasé. Boujon. Brelles. Suisse. Bleuets.  
 Bourler, jouer. Briffe. Buquer. Bleusses. Bourler, tomber. Brinbeiïx.  
 Buresse. Bleu tôt. Bourler court. Briscader. Burguet. Blo. Bourlette.  
 Brochon. Busier. Bobineur. Bourseâu. Brondeler. Boni (avoir). Bouter.  
 Broquante. Bonnlquet. Brader. Broquelet. € Cabas. Carafien. Coenne.  
 Cramillie. Cabujette. Carton. Coichef. CranpI. Cabus. Catimini (èD).  
 Coqueleu. Crape. Cacher. Catou. Corinchc. Crapeux. Cachiveux. Cauches.  
 Cosette (un petit). Craquelip. Caconnes. Censé. Costiaux. Craquelôt. Cadot.  
 Censler. Cotin. Crasseux. Cafouiller. Chifnotiau. Cotron. Crenbouli.  
 Cafouillage. Chip en chop (aller de) Couet. Crevassin. Cafotin. Chipoter.  
 Couillon. Crevé. Caïere. Chiquer. Couillonade. Crincu. Calé.  
 Chlofffe(allerà). OouUère. Cron. Camanette. Choaine. Coulon , pigeon.  
 Croquant. Canada. Choulet. Coulon (nomprdp) Croque. Canarien. Chuque.  
 Couque-baque. Croque-poux. Candelé. Clacheron. Courtillage. ' Croquet.  
 Candeliette. Claque. Courtilleu. Croques. Capageoire. Claquoir. Court-  
 mois. Crou-crou. Capenoule. Cliques et claques . Coyette(allerà r).  
 Crouslous. Capiau. Clique-talon. Craché. Cruau.l Capon. Clouches.  
 Crachez. Curisse. Caracole. Codae. Craine. Dache. Bachot. Damage.  
 Danobis. Daquoire. Daron. Baronne. Barus. Digitized by Google

(99) Daruse. Dégriolér. Derne. Dri. Daser. Dégrioloire.  
Discomplc. Drisse. Debout. Dégueuler. Doreux. Drochi, drolà. Décarocher.  
Déloqueté. Dorlores. Droule. Dédicace. Déloufer. Dormant. Druqtn.  
DéesseDémêlage. Doube. Ducasse. Défunquer. Déméprisar. Douet.  
Dégaine. Demitant. Douque douque. Dégobiller. Déplaquer. Dragon.  
Ëcafillé. Êhou ! Ënon? Étal. Écafoté. Emblave. Enroster. Étaque. Êchucher  
(s\*) Emblaverie. Enturlu. Étenelles. Édite. Embu.. Envieillir (s'.)  
Étoquer(s'). Êconce. ËmiUon. Ëpaffe. Étrdin. Êcour. Ëmontée. Épautrer.  
Ëtranner. Ëcourclieii; Eropifrer. Ëpuelles. Êtres. Êcrépe. Endéver (faire).  
Ëscoffier. Ëlrive. Êcruauder. Enfenouillé. EscousseÉtrivette. figard.  
Engueuser. Espisler. Eachaine. Fin. Foirer. Frasolr. Eada. Finioler. Forbou.  
Frayeux. Ealluicbe. Fion. Forboutier. Friant-battant. Farfouiller. Flahule.  
Fouan. Frisons. Eaux. Flamlque. Fouée. Frusquin (St.). Fergu. Flaa.  
Foufardcs. Fuile. Ferioupes. Flandrin. Fouffe. Funquée. Fiebau. Flépes  
Fouronner. Filer. Flohaine. Fraîche. « Gadou. Galoche. Gatelet. Ghins.  
Gadoux. Galuriau. eaufre-coliche. Giffle. Gadru. Ganthois. Gauguo;  
Gigeante. Gafe. Garchonale. Gavv. Gigeine. Gaiole. Gaspiau. Gaziau.  
Gingeot. Digitized by Google

( 100 Glaine. Gourer. Gringues. Guerlier. Glorlelte. Graissier.  
Grioler. Guet. Glout. Grament. Grippelle. Guiler. Godailler. Greignard.  
Grolselles. Guise. Godiche. Greigner. Gros-Jéan. Guive. Godon. Griffer.  
Guernoler. Gyrie. Habile. Haraa. Hoche-pot. Hourdage. Halbran. Havot.  
Hole. Houseaux. Hallot. Hayon. Honaine. Housse. Hardi. Hayure.  
Houpette. Huis. Imborgneux. Incrinquer (s\*). Induque. Infant. Inforchié.  
Influre. inguer. Innochent. Jacquart, Jeûner. Jo. Jobre, Jonne. Joquer. K  
\$,raëne. Jupon. Jus. Laineron. Lébouli, Lincheu. I^oste. Lala (ch. de Mme.)  
Léburô. Liste. Lozarde. Langreux. Leurre. Liston. Luiseau. Larri. Liache.  
Loque. Lumerote. Larnesse. Lille. Louchet. Lusot. Mabré. î^cayeule.  
Machuré. Madouiller. Mafln. Maguette. Maie. Maladie Jaquette^ Digitized  
by Google

(IW ) Malva. Marniouffe. Mie. Mouclion, Mamulol. Maronne.  
Mier. Mouffles. Manoqueux. Marron. Mincie. Mourmoulette. Manuel.  
Masse. Minou. Mousse. Maqua. Masteile. Mitan. Moustafila. Maraille. Mal.  
Moise. Mouveter. Mardoché. Matou. Monteuse de modes Mouviar.  
Margoulette. Mécoule Mon. Mucher. Margoulin. Méquaine. Mordreur.  
Much\*tenpot(en)L Mariage. Métier-Mattre. Moreauc Mariolle. Mi.  
Morgues. Nactieux. Nicdouille. Nobiliau. Noquet. Nageoires» Nieulle.  
Noble-épine. Nulwart. Nen. Nique^naquOw Nom Jeté. Nunu. OËuillarde.  
Osoir. OUI. OMeur. Otieu. Outre (tout) Opéra . Olieu. Ouvrer. Jgacoul.  
Payelle. Pile. Pompéle. Pacus. Persielle. Pierrette. Pontificat. Paf. Perteler.  
Pinderiots. Porette. Pain crotté. Pèrtelier. Pinteux, buveur. Portelette. Pain-  
perboles» Petit-clerc. Plnteux^ peintre. Postures. Pancliu. Petits-plaids.  
Pique-pique. Poufrln, . Pandour. Penn. Piche-pot. Poumonic. Pantaliser (se).  
Peunique. PUeux. Pourette. Paour. Peuntierre. Plat-fleu. Pourlequer (s^  
Paoure. . Piche. Platine. Prestement. Papart. Pichon Plenures. Preume.  
Parchon. Pichotiêre. Pleuve. Prousse. Paijuré. Pichou. Pluquer. Purger.  
Patagons. Pied-d'agache. Pocher. Puriau. Patar. Piedescaux. Pocheuse.  
Purin. Patlau. Piedsante. Pochon. Digitized by Google

{ t02) Quârtcrier. Qucnnctousso. Queueche. Quinquim Qu'as-tu-là?  
 Quer. Queuctle.. Quiou. Quemenlau. Querre. Queore. QueDecque. Qoertki.  
 Queute. Rabrouer. Rappe. Revoter. Roudoudou: Rac (en). Raquer,  
 Rewidiage. Rousti. Racaille.. Rechener. Rewidier. Rouvelant. Rachemer.  
 Récurer. Ricdoulle. Rqau , ruauter Raccroc. Redoubleùse. Rie à rie. Ruer  
 Raccusèle. Regerot. Rinchincbin. Ruffleltc. Rade , radement. Rémoia.  
 Rogin. Ruque. Ragentilier. Requinquer (se). Rogneux. Ruse. Ramentuvoir.  
 Relramer. Rognons. Rang d\*ognons. Réû. Rondelle. Randouiiler.  
 Reveleux,. Rosle. i^ Saboulc. Saquer. Sel. Soucard. Saclet. Sauret. Seyu.  
 Soûlas. Sahuteau. Satibleu. Si fait. Soûlot. Saie. savaie. Snu. Stoffé. Saint-  
 Pierre (faire) Secous. Soient. Surgé. SaUgot. Seglou. Son. SurgeoiK  
 Sansonnet. Séquoi. Sorlet. Tabac de baudet. Tarin. Telle. Tignasse., Tablette.  
 Tartine. Tempête. Tilliace. Talibut. Tasser. Tempe et tard. Timblet. Talo.  
 Taudion. Ter. Tombac. Tannant. Taur. Terluirc. Tortcner. Tat'me glaine.  
 Tayon. Tertous. Toubaque Tatoule. Teiquer. Théro. Toudis. Digitized by  
 Google

TouilUer. Toupielle. TourloureUe. \*rouloule. Tranainc. Tranner.  
Triboulette. Tribouler. 103 ) Trifouiller. Trimballer. Trimer. Tripette.  
Trondelêf. Trouspette. Troyelle. Vaclettec. Valeter. Veant. Verdi. Verdurière.  
Véreux. Vervessou. Vettier. Vôpre. Vieax-hommes. vigin. Vinaigrette.  
Vingneron. Vingt-Hommes\* Voie (être en). Wainier. 15¥ Warras. Widier.  
Zègre. Zéféé. Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google